

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 2. — FÉVRIER 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	65
Des affections de l'âme et passions. — D ^r Béclu.....	75
Le livre des morts. — Ernest Bosc.....	83
Le jubilé prochain du spiritisme.....	92
Le sens et la loi du progrès — Alban Dubet.....	94
Conférences Léon Denis.....	98
Les formes noires. — J. de Kronhelm.....	101
Communication à Mondovi. — J. de Kronhelm	103
Chez Mme Annie Besant. — Georges Virenque.....	105
Nouvelles de la Havane. — Eduardo Calderon.....	107
Nécrologie : Alphonse Daudet. — E. Bazin. — Florentin. — Beaudet. — Mme Colson.....	109
Revue générale et d'interprétation synthétique du Spiritisme. — Mlle Blech ..	110
Sciences occultes. — Ismala.....	114
Dégagement du corps fluidique, à Romescamp.....	117
Les aspirations. — Julien Larroche.....	118
Fragments de vérités occultes. — Traduction P.-G. L.....	119

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie franco son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Étranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — Reliure solide, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un grand nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

Tous les abonnements de journaux et revues se paient à l'avance

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

par l'Abbé X.

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.

Librairie spirite, 12, rue du Sommerard, 1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR, Volume relié, 2 fr. 50.

Le plus beau des livres mystiques publiés en ce siècle par les hommes de régénération et de progrès; c'est aussi un livre de haute inspiration, dicté par l'esprit de vérité à une âme vraiment supérieure. C'est un livre de chevet pour les heures de recueillement et de prière; mais c'est aussi un livre de doctrine et de synthèse, une page d'Evangile éternel et la plus belle entre toutes.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le Docteur **DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... 3 fr. 50

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. 1 fr.

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix... 1 fr.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

CHERCHONS, par L. GARDY..... 2 fr.

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS, par Arthur D'ANGLEMONT..... 1 fr.

L'Art d'écrire 6 à 8 fois plus vite que l'écriture ordinaire, leçons à domicile et par correspondances, au cachet et à forfait. R. JÉZÉGABEL, professeur à l'Association philotechnique de St-Denis, 7 bis, rue Geoffroy-Marie, Paris. *M. Jézégabel est un de nos frères en croyance, nous le recommandons vivement aux lecteurs de la Revue*, sa méthode pouvant rendre de grands services à tous.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux; Paris; Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Un de nos F. E. S., nous prie de le recommander à nos abonnés pour la vente des vins rouges naturels qu'il livrerait à 80 fr., la pièce de 225 litres logés et ferait trois mois de terme pour le paiement, il serait reconnaissant aux amis et F. E. S. qui pourraient par leurs relations lui faciliter quelques placements. S'adresser à M. Henri Boutaric, à Figeac (Lot).

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Le Caractère dévoilé par les Sciences Divinatoires.

Envoyez quelques lignes de votre écriture sur papier non réglé avec le jour, le mois et l'année de votre naissance à M. Joanny Bricaud, 6, quai de l'Est, à Lyon. Prix 5 fr.

M. ADRIEN MAJEMSKI, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur, quoique peu fortuné, cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui fait le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandres.

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Ouvrages nouveaux

Pays des Ombres, Pays de Lumière, par Madame d'ESPÉRANCE, à Gothenburg (Suède). — Ce volume si intéressant, publié en langue anglaise, sera prochainement traduit en français, nous l'espérons; une de nos dévouées sœurs en croyance est en pourparlers avec l'auteur pour cette traduction; il contient des documents, des faits, des expériences et des photographies spirites de la plus grande importance, un volume relié luxueusement 7 fr. 50, port en plus 0 fr. 75 (En anglais).

P. N. MANSUY. — **Science et Foi**. — Essai populaire et moderne de synthèse universelle. Le compte-rendu de cet ouvrage sera donné dans le prochain numéro de la revue, in-8 illustré, de 390 pages, 5 francs.

Introduction au spiritualisme expérimental moderne, par M. T. FALCOMER, œuvre très remarquable,

Idées saugrenues d'une vieille tête, par Paul GRENDSEL (enseignements du spiritisme).

D^r CHAZARAIN, lauréat de l'Académie de médecine et Ch. DECLE, membre de l'association pour l'avancement des sciences. **Les Courants de la Polarité** dans l'aimant et dans le corps humain; lois des actions des courants fournis par la pile, l'aimant, les métaux, les membres humains etc., appliqués à la surface cutanée dans un but expérimental ou thérapeutique. Base scientifique de l'emploi de l'électricité dans les maladies rhumatismales, nerveuses, mentales, etc., 118 figures, prix 5 francs.

Des mêmes auteurs, **Découverte de la Polarité humaine**, 2 francs.

EMILIE DE MORSIER. **La mission de la femme**, 1 vol. in-8, 5 francs.

D^r DUPOUY. — **Sciences occultes et physiologie psychique**, avec figures dans le texte, 4 francs.

Sous presse: **A PROPOS D'EUSAPIA PALADINO; LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY**, par GUILLAUME DE FONTENAY; Ouvrage illustré. — 3 fr. 50.



41^e ANNÉE.

N^o 2.

1^{er} FÉVRIER 1898.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* de Janvier 1898.

Dans l'histoire universelle, *Bossuet* a écrit que St-Paul avait constaté l'aveuglement de la plupart des juifs; quelques uns seulement s'étaient faits chrétiens lorsque les prédictions eurent annoncé que les Israélites reconnaîtraient comme véritable Messie le Christ Jésus. Ces révélations progressives, tout le prouvera en suivant, visaient le Spiritisme de notre temps qui aplanit peu à peu toutes les difficultés et amènera cet événement considérable d'écarter définitivement l'Anti-sémitisme et ses dangereuses incitations.

Les Juifs sont tombés jadis mais ils savent se relever; ils ressusciteront comme Ezechiel l'a dit en parlant du chapitre XII de Daniel. Sion revivra dès qu'Israël aura l'intelligence des prophéties qu'il rejeta au début de l'ère chrétienne. Dieu aime leurs ancêtres et il les aimera de même, car les temps sont arrivés pour eux et pour l'humanité entière.

Dans son histoire universelle, pages 272 et suivantes, *Bossuet* ajoute : Le Grand apôtre St.-Paul quant à l'élection des juifs, leur chute et leur retour, sur la Conversion des Gentils qui ont pris leur place pour les ramener au Christ à la fin des siècles, affirme que la grâce passe de peuple à peuple,

chacun d'eux ayant la crainte de la perdre; les juifs doivent être convaincus et convertis après les idolâtres.

Duguet, dans ses *Réflexions*, affirme aussi la même thèse, d'après ces paroles de St.-Paul: *Si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum divitiæ gentium: quanto magis plenitudo eorum*. Il faut, prétend-il, que la multitude juive convertie à Jésus soit aussi utile à l'humanité que ceux qui établirent le Christianisme. St.-Paul exige quelque chose de plus que cette égalité, *quanto magis plenitudo eorum*; car si le petit nombre a enrichi le monde et s'il fut la richesse des Gentils, combien plus le plein et l'entier retour de la nation juive à Jésus, comblera-t-il de nouvelles richesses et les Gentils et le monde?

Dans les prophéties bibliques il est écrit que: « Saisis de l'éclatante manifestation du Christ à son retour spirituel parmi nous, les juifs se convertiront à la religion véritable et divine; plusieurs chrétiens seront frappés de cécité à cause de la dureté de leur cœur. »

Au chap. 12, v. 10, Zacharie prophétise que les juifs pleureront comme une mère pleure la perte de son fils unique ce Christ qu'ils ont mis à mort.

St.-Paul, Jérémie, Isaïe, prédisent que bien des juifs aux temps marqués pour leur conversion resteront réfractaires à la loi divine; ils feront une opération d'erreur permise divinement et rejetteront la vérité adoptée par leurs coréligionnaires. Conséquemment ils ne reviendront plus sur la terre illuminée par les manifestations supérieures, ils seront rejetés en d'autres mondes.

Les juifs devant attendre Jésus dont l'esprit se manifestera d'une manière éclatante, verront la grande majorité des Gentils disposés à méconnaître cette même venue de l'esprit; prévenus et entêtés ces Gentils qui ignorent l'Évangile et les anciennes écritures, qui sont indifférents en matière de religion fermeront les yeux pour ne point voir et les oreilles pour ne point entendre; ils aimeront les ténèbres en censurant et critiquant. Voulant tous être docteurs ils se feront illusion sur leur science et voudront que les germes de vérités salutaires périssent.

Les théologiens catholiques tels que Bossuet qui acceptait les idées de Duguet, affirment actuellement que le retour des Juifs à Jésus, d'après les textes explicites des Écritures, reculait à une distance de plusieurs siècles la consomnation finale des destinées terrestres; notre sphère, en effet, doit suivre les conditions de l'humanité, dit St.-Thomas d'Aquin, supp. P. 3, 9.74. Car maintenant l'homme n'est point glorifié; il faut qu'à son exemple, la terre où il se meut se prépare, se régénère et se transforme.

Lorsque notre terre sera comme l'homme, glorifiée, les esprits retardataires et égoïstes ne viendront plus inquiéter le repos et les paisibles

progrès des incarnés (Is., 3, 12.) l'Écriture dit : *Ecce enim ego creo caelos novos et terram novam, et non erunt in memoria priora, et non ascends super cor.*

De même, il faut lire : (II. Petr., 65. 12.) et (Apoc., 21. 1.), où il est dit : « Nous attendons selon ses promesses les lieux nouveaux et la terre nouvelle où il habite. » « J'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre se sont évanouis et la mer n'est plus ». St.-Jean ajoute que cette cité nouvelle, la céleste Jérusalem doit descendre d'en haut ».

Il s'agit bien ici d'un monde transformé, restauré et glorifié, non d'une nouvelle création comme l'entendait Origène. Avant de parler des préparations extraordinaires si sérieuses que le Spiritisme accomplit et accomplira sur les Israélites clairvoyants, et ils le deviennent, disons avec St.-Paul (Rom, 8, 18, 23) : « Les souffrances de la vie présente n'ont pas de proportion avec la gloire qui nous est réservée sur la terre même, gloire qui sera la figure de celle qui nous est promise dans les mondes célestes. Toutes les créatures sont comme dans l'attente de cette gloire des enfants de Dieu, elles semblent souffrir d'être assujéties à la vanité et aux ténèbres, d'espérer la délivrance de cet asservissement à la corruption pour participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ; nous savons que pendant la durée du siècle présent les créatures soupirent et souffrent des douleurs de l'enfement. Nous-mêmes qui avons reçu les prémices de l'Esprit, le gage même de la gloire qui nous est préparée, nous gémissons en attendant la pleine adoption divine qui sera la rédemption de nos corps. »

*
*
*

Ces prédictions qui suivent des voies bien préparées s'accompliront si nous en croyons le texte même des promesses qui regardaient les Juifs, textes que nous avons simplement rapportés.

Des Rabbins distingués, théologiens vulgaires très instruits, influents et considérés, étudient le spiritisme et y croient sans divulguer leur conviction. Les esprits leur disent, comme à nous, que ce sont eux qui ont crucifié le Messie de l'humanité, Jésus continuateur de Moïse annoncé par les prophètes d'une manière si précise. Tout ce qui a été prédit concernant les Israélites se réalise pour les studieux et nous en connaissons de pleinement convertis à notre philosophie rationnelle et consolante.

Ces convaincus relisent Zacharie et disent avec lui : « Et je répandrai, en ces temps-là, un esprit de grâce et de prière (sur les Israélites) ; ils jetteront les yeux sur moi qu'ils auront percé de plaies ; ils pleureront avec larmes et soupirs celui qu'ils auront mis à mort comme on pleure un fils

unique et ils seront pénétrés de douleur comme on l'est à la mort d'un fils aîné » CHAP XII. V 10.

La Société biblique, en imprimant pour les répandre universellement, l'Ancien et le Nouveau Testament, secondait les apôtres de la Révélation car elle mettait à la portée des masses la lecture commentée, développée et expliquée des textes sacrés ; J. de Maistre, à l'encontre de l'église intransigeante et militante, soutenait avec raison et énergie, que c'était là un travail de diffusion inattendu et nécessaire, absolument ; il prédisait, ce penseur si profond, que cette œuvre était divine, voulue par les esprits du Seigneur, le signe incontestable que les temps étaient arrivés pour l'humanité de recevoir les prémices de la nouvelle révélation. De fait, tous les hommes de valeur, savants renommés, se sont occupés d'études spiritualistes avant la venue du spiritisme ordinaire, et cela, un siècle avant son apparition définitive en 1858.

« Ecrasons l'infâme », disait-on au temps de Voltaire, et sans reconstruire ou voulait démolir les églises existantes, lézardées et vermoulues, qui n'abritaient plus des gens de foi ; elles ne représentaient qu'infidèlement les aspirations d'une humanité nouvelle.

Alors on livrait une chose vénérable, néanmoins, aux orages et aux tempêtes des pensées humaines, aux mouvements malsains de cœurs endoloris oubliant que le monde de l'action reçoit toujours le contre-coup de ce que l'intelligence démolit avec passion.

Avec cet objectif de détruire un passé douloureux et oppressif jusqu'à l'abus on confondit l'élément supérieur et divin de la religion éternelle avec ce qui y fut mélangé de perversité et d'impureté par des représentants imbus du plus mauvaisesprit ; oui, le mal s'était infiltré, intolérant, superstitieux, dans le christianisme et là il y avait à critiquer les actes mauvais, à signaler les scories, à rejeter ce qui enrayait la marche progressive de l'antique et pure religion de Jésus. Les encyclopédistes dans la mission qu'ils s'étaient donnée, se firent les adversaires de toutes les révélations hébraïques et de celles du Messie galiléen ; dans leurs attaques inconsidérées ils oublièrent que leur véritable rôle nécessitait un sens droit, beaucoup de prudence, un réel, esprit de justice.

Viennent 1880 et 1893 avec leur niveau ; les ruines matérielles furent immenses. On s'imaginait avoir ruiné l'élément spirituel et comme l'action fut terrible, la réaction ne le fut pas moins ; elle fut universelle car on visait le principe spirituel éternel dans son essence, la condamnation de Dieu, de Jésus et de ses apôtres ; les écritures sacrées étaient sujettes à révision. Les voltairiens avaient dépassé la mesure.

En Allemagne et en France surtout, on voulut reconstruire sans logique

après avoir trop démolì sans raison ; les lettrés voulurent sauver ce qui leur paraissait essentiel et lumineux, profondément progressif dans les antiquités grecques, chrétiennes et judaïques, car ils ne pouvaient accepter intégralement et sans bénéfice d'inventaire l'héritage des encyclopédistes-voltairiens, positifs et anti-religieux.

Les Teutons et en tête Lessing combattirent l'inspiration et la condamnèrent comme doctrine conçue en dehors de la vérité, sans avoir un seul égard pour l'homme et son progrès fatal et nécessaire ; on ne voulut pas que les écritures sacrées fussent l'œuvre du Saint-Esprit, révélées tout d'une pièce par les Messies.

Cette période de dénigrement absolu, qui eut ses écrivains célèbres, en amena une seconde avec des esprits incarnés doués de la logique passionnée et puissante d'un *Strauss*.

En lisant la *Vie de Jésus* de Strauss on aura cette preuve, qu'à l'aide de sa critique tout est contradictoire dans l'Évangile et inconciliable avec ce que l'orthodoxie catholique veut bien y trouver ; là il n'y a point de vérité absolue ni d'inspiration venue de Dieu et seules sont relatives les vérités énoncées par la sagesse humaine. Oui Strauss fut un logicien implacable, ennemi de la fausse inspiration ; en combattant ce système il ne va pas au delà car son argumentation n'est que relative ; elle ne préjuge absolument rien contre ce qui pourrait être tenté pour résoudre les difficultés que soulève, par des voies diverses, l'étude des Évangiles.

Une autre école opposée à celle de ce Critique démolisseur, s'éleva dès que le premier moment de stupeur fut oublié après avoir lu sa *vie de Jésus* ; A Tubinge, Ferdinand Christian Baur fut le chef illustre de cette école qui eut ce but de mettre à la place de l'édifice, renversé par Strauss, un autre qui substituait à l'antique théorie de l'inspiration absolue, quant au Nouveau Testament, une doctrine à laquelle les Esprits inspirateurs pussent condescendre, en se servant d'un progrès qui se développe sous l'influence historique.

La pensée chrétienne a ses divergences et des oscillations que découvre le lecteur attentif dans les écrits apostoliques et les Évangiles ; elles furent causées par la lutte entre l'apôtre Paul et les anciens apôtres, entre les Gentils et les Judéo-Chrétiens. Ce résultat, les critiques tels que Strauss ne l'avaient pas considéré selon son importance, Baur le démontra puissamment. Hilgenfeld, disciple de Baur a dit : « l'Évangile primitif c'est le premier évangile, celui de Mathieu sorti du sein de la plus ancienne communauté chrétienne, de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem ; rédigé entre l'an 50 et l'an 60 de notre ère, il se grossit, peu après la destruction de Jérusalem, d'additions faites dans une pensée de christianisme universel.

Ce premier point établi, les Evangiles suivants nous offrent comme les termes successifs d'un développement continu.

« D'abord vient l'Evangile de Marc, sorte d'abrégé de l'Evangile de Mathieu, composé dans les vingt dernières années du premier siècle. Puis nous trouvons une œuvre paulinienne, l'Evangile de Luc, rédigé vers l'an 100 de notre ère dans l'Orient hellénique, à l'aide des deux évangiles combinés de Mathieu et de Marc et tout au moins encore, d'un autre document judéo-chrétien.

« Enfin à la suite de ces œuvres, en quelque sorte préparatoires, dans toute la chaleur du mouvement gnostique de l'an 130 de notre ère et dans le cercle où s'était le plus fortement conservée l'influence de l'Apôtre Jean, apparaît l'Evangile de ce nom, avec sa pensée si indépendante et si profonde. Le développement vivant et continu de la foi chrétienne remplace, pour nous, ce quise révèle dans la composition des Evangiles : *l'unité d'inspiration.* »

Cela est un fait car, de nos jours, les grands esprits divins quant au spiritisme ne donnent que des inspirations progressives, selon l'avancement intellectuel et moral de ses adhérents incarnés sur la terre, selon la controverse née depuis 1850 et si changeante en allant.

Nous adhérons à peu près complètement aux conclusions de Baür et de Hilgenfeld «son élève» en ce qu'il énonça sept ans après le décès du maître.

Allan Kardec n'a-t-il pas répété constamment que le spiritisme serait scientifique ou ne serait pas ? que la science serait spirite ou ne serait pas ? Or la science progresse et le spiritisme doit marcher avec elle, la révélation de vérités nouvelles venant se greffer sur les anciennes du spiritisme ordinaire et selon notre avancement intellectuel et moral.

Il en fut de même pour la révélation de Jésus ; adéquate à l'entendement de ses apôtres ignorants, 130 ans après sa révélation suivant le développement progressif et l'influence historique, elle dut être mise en accord avec ce développement et cette influence, sous l'inspiration des esprits guides de cette époque. C'est ce que Strauss et son école, de positivistes et de néantistes, n'avaient pas su discerner car il ne pouvaient en avoir l'entendement. Trop de logique, trop de critique nuisent et troublent cet entendement.

*
*
*

L'école allemande, protestante et libre en ses examens, a soumis les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament à la lumière intense de la raison et de l'histoire, pour les analyser, en discuter et nettement les caractériser.

En France point de débats contradictoires, mais deux partis également absolus, extrêmes dans leurs négations ou leurs affirmations ; un père de l'Oratoire, Richard Simon qui sous Louis XIV avait introduit la libre critique

avec un talent des plus remarquables, fut réduit au silence par le parti catholique orthodoxe tout-puissant qui fit supprimer cette chaire libre, au nom du Roi. Les serviteurs de Rome conservèrent leur foi, les autres leur incrédulité, sauf examen, et c'est bien de cette lutte du plus fort contre le faible, des abus qui en furent la conséquence, que nous avons eu le siècle, de Voltaire et la Révolution de 1789.

En Allemagne tout est préparé en vue de l'accord de la foi et de la raison par l'influence de la discussion libre et contradictoire ; il y a dans ce pays une foi dogmatique mais rationnelle, très consciencieuse, surtout scientifique, car elle s'appuie sur la tradition. Tout y est donc en bonne voie pour posséder un mouvement plus pacifique que le précédent, plus fécond, car il est dans tous les esprits et tel que le fut au xvi^e siècle la réforme qui s'imposa à la chrétienté. Le spiritisme, tout nous le dit, inaugurerà cette réforme nécessaire, voulue divinement et annoncée par Jésus et les prophètes,

A Strasbourg, en 1851, on voulut la liberté d'examen comme en Allemagne ; un centre protestant y fut inauguré pour la libre critique des écritures qui n'avait pu se faire ni sous la monarchie de Juillet, ni sous la Restauration, ni pendant les évolutions violentes subies soit sous la Révolution, soit sous l'Empire de Napoléon I^{er}.

La *Revue de théologie* fut l'organe du centre protestant strasbourgeois ; des hommes considérables, des pasteurs pleins de talent et de science théologique, secondés en cela par la *Revue Germanique*, y discutèrent et ensuite, ils lancèrent dans la publicité des travaux considérables et importants de critique biblique. En Angleterre, *Essays and Reviews*, ouvrage de premier ordre, et le *The Pentateuch and the book of Joshua critically examined*, du très révérend John William Colenso, furent la conséquence de ce mouvement de libre examen, considérable dans ses conséquences.

En France nous nous sommes ressentis de ce mouvement d'idées libres, car une grande curiosité s'y est emparée des esprits studieux ; ils ont voulu avoir leur opinion formée sur ces questions peu familières, peu conformes à l'athéisme et à l'égoïsme personnel, nés forcément des études faites dans les séminaires catholiques, ou d'après les discours et les affirmations des théologiens romains. Un auteur, trop bien attelé à une orthodoxie surannée et qui parlait aux gens du monde catholique, publia des *Etudes philosophiques sur le Christianisme* ; M. Nicolas y voyait par manque d'indépendance la partie mourante et affaiblie de l'ancien dogmatisme et, trop lié aux communions chrétiennes, il ne fut pas lu par les positivistes néantistes qui dédaignaient les travaux d'un esprit sans initiative ni originalité, sans largeur ni grandeur. (La *Revue spirite* en maints articles de 1874 et 1875, a osculté l'œuvre de M. Nicolas.)

Un rationaliste a su se faire lire par les positivistes libres penseurs ; il leur a donné ce désir de connaître ce que c'est que l'exégèse sacrée en parlant des transformations futures apportées par des révélations nouvelles, en attaquant le dogme de l'enfer et du paradis absolus et aussi les fausses idées sur le purgatoire et le péché originel. Dans son examen critique des dogmes chrétiens, *Patrice Larroque* en effet adversaire déterminé du christianisme met les questions religieuses à l'ordre du jour ; il éclaircit, démolit et c'est bien, certains dogmes à modifier car ils sont contraires à la vérité, mais comme dans le gouvernement des choses humaines il rejette aussi bien l'intervention du monde spirite, des esprits de Dieu que de l'ordre providentiel et de la révélation divine, nous ne pouvons être de l'école de ce rationaliste.

L'école de Baür et de Hilgenfeld avait un brillant élève en France, M. Gustave d'Eichtal qui, en un volume sur *les Evangiles* a donné des conclusions bien rationnelles, où se révèle le progrès terrestre à l'aide des esprits de Dieu. « Le spiritisme, disaient Allan Kardec et J. B. Roustaing, pour l'œuvre de régénération où nous sommes, a dans G. d'Eichtal un véritable et judicieux coopérateur ; il est l'émule de Baür. »

Avant de parler de la *Vie de Jésus* de Renan, notons les *Déicides* du savant israélite Cohen ; ce rabbin éclaire vivement, dans son manifeste appuyé par ses confrères, le vrai rôle de Saint Paul pour la diffusion de l'Evangile de Jésus, les rapports de la Bible et de l'Evangile, tout en déniaut que le Christ eût eu la qualité de Messie, ce qui est bien selon l'antique judaïsme. Il ne pouvait agir autrement, il parlait au nom du Consistoire. Pourquoi Renan n'a-t'il pas ajouté une créance à ses dire de la réalité des prophètes juifs, des voix que la gentilité a annoncées, de la mission divine de Jésus tout en exaltant cet Esprit supérieur et sa perfection idéale ? il ne l'a pas voulu et son héros, dans la *Vie de Jesus*, manque absolument de l'auréole que lui eût mise l'élection divine toute particulière et une mission admirable à accomplir sur la terre. Ce philosophe avait ses tendances et son siège fait, et tout en reconnaissant et exaltant l'humanité du Christ, sa raison lui défendait de croire que le Maître des Maîtres puisse envoyer un Messie ; il refusait une personnalité à Dieu, en même temps son action sur les sphères habitées ; il le privait de liberté. Comme son ami Vacherot, Michelet de Berlin, et son maître Hegel, il n'admet point qu'il y ait un panthéisme idéal, ni même Dieu au sens propre de cette dénomination générale.

Il ne le voulait ni porteur du Verbe, ni fils de Dieu et un avec lui, comme l'avaient envisagé bien des Origénistes et selon le sens du grand Arius. Il a prétendu que Jésus fut un homme parfait, un type génial et surhumain qu'il dut idéaliser. Il lui a donné tout ce qu'il a pu, étant Renan, et n'a pas

du tout satisfait les positivistes athées qui entendaient bien que cet ancien séminariste mettrait à néant le christianisme, le spiritisme, le mysticisme en général, son livre devant être une protestation formidable contre la foi.

Les éditions se sont succédées avec une rapidité inouïe : ce fut un long désappointement pour les irreligieux et un succès énorme en librairie. Le prix des volumes vendus remplit l'escarcelle du remarquable écrivain qui mit ainsi en coupe réglée la curiosité de ses contemporains.

Résultat immense non prévu : Renan fut malgré lui un *ouvrier providentiel*, il donna tout ce qu'il put.

Le monde intellectuel des professeurs, des magistrats, des militaires, des politiciens, des bourgeois voltairiens a lu avec attention une œuvre qui parlait des Évangiles, en abordant de front, en discutant et examinant à tort et à travers les questions religieuses.

Que d'appréciations, de réfutations, d'applaudissements et même d'objurgations menaçantes dans la presse et toutes les revues, dans les chaires protestantes et catholiques. dans les tribunes de toutes nos facultés ! Tous les intérêts matériels se sont émus. car les agioteurs, les prêteurs d'argent, les viveurs, ont lu avec avidité la *Vie de Jésus*.

Cet élan remarquable a popularisé Dieu et Jésus, les a fait pénétrer dans toutes les couches sociales ; cela prouve qu'il était absolument nécessaire que cette œuvre fût livrée à une immense publicité en France et dans toutes les nations civilisées.

La vérité en somme a le dernier mot ; Parabrahm raison mouvement, qui est en tout, partout et pénètre tout, emploie pour ses fins des hommes providentiels tels que Renan. Résultat final, chacun pour se rendre compte a voulu connaître, et lu le pour et le contre.

Dans cette question capitale du pourquoi de la vie, du lendemain de la mort, de la survie, de Dieu substance universelle et infinie dans l'Univers infini, il y eut une éclaircie.

Au nom de l'Éternel, les grands Messagers nous apporteront plus de lumière ; ils veulent que le flambeau de vérité soit réciproquement passé de main en main par les esprits incarnés et désincarnés. Pour les progrès futurs sur la terre, ce plan est nécessaire ; il est providentiel.

Sur le christianisme nouveau s'étaient implantées des opinions personnelles et parasites, capables d'arrêter le mouvement divin, la vie morale humaine, le véritable salut ; le panthéiste, l'athée, le positiviste néantiste d'alors voulaient dominer et sur cet arbre pourri de la science, les précurseurs inspirés et les prophètes mirent la cognée, purent l'abattre et enfin mirent au feu de vérité les branches stériles.

Alors, dans la gentilité des conquêtes sérieuses furent faites par le premier christianisme ; ils vinrent ces hommes et ces femmes à la douce lumière du Christ et ce furent des docteurs, des généraux, des philosophes, des vierges et des humbles ; ils confessèrent leur foi et furent martyrisés, entrant ainsi dans les sentiers divins qui conduisent aux mondes supérieurs. Ce furent là les aides réels de Jésus, des âmes nouvelles en quelque sorte, mais incarnées d'autres fois, qui s'épanouirent sous l'influence généreuse des missionnaires de Parabrahm.

En vain pour notre époque, le Christ s'était-il immolé après nous avoir légué des enseignements divins qui en laissaient les explications complémentaires aux temps nouveaux.

L'avenir seul devait compléter la haute portée de ses doctrines.

Notre génération, depuis 1800, se disait que le Christ n'était plus qu'une légende ; elle imitait Celse, ce médecin épicurien qui, après le siècle d'Auguste, écrivit sur Jésus et sa mère surtout, les insanités sur lesquelles s'appuient les négateurs du christianisme et des missionnaires divins : ce philosophe, au ⁿe siècle, dans son livre de polémique régulière calomniait le dogme et la morale des chrétiens et pour appuyer ses arguments, il réclamait contre la secte toute la rigueur des lois.

Or, de même, nos néantistes actuels, après avoir éliminé le nommé Dieu, ont-ils méconnu, oublié, blasphémé contre la beauté de la doctrine énoncée par Jésus, quelque éclatante qu'elle fût ; ils l'associent à toutes les erreurs, à la haine, à l'intolérance des communions de l'église catholique et peu évangéliques, par lesquelles le pharisaïsme clérical s'est plu à défigurer tous les préceptes divins. Les tortures infligées dans tout le moyen âge, à qui n'était pas orthodoxe, sont la preuve vivante de ce fait.

Si dans le temple il y a des esprits rétrogrades et sataniques, vendeurs de prières, ennemis jurés de la civilisation, qui reconstitueraient volontiers l'inquisition et toutes ses conséquences, quels rapports ces agissements déplorables peuvent-ils avoir avec la mansuétude de Jésus qui chassait les marchands du temple et disait : « Aimez-vous les uns les autres ; laissez venir à moi les petits enfants » ? Ne confondons pas les erreurs d'esprits arriérés, élevés pour l'être absolument, avec les splendeurs de l'enseignement du grand Missionnaire chrétien.

Cet enseignement il n'en a donné le monopole à aucune communion, quoi qu'on dise en Russie, à Londres, à Paris, à Berlin et à Rome.

D'une part, les philosophes panthéistes, au cœur obstiné et présomptueux, sceptiques qui se drapent dans leur dogme d'incrédulité hostile et les ténèbres qu'engendre le moi égoïste, se sont plu, avec la foule des obstinés, à jouir, à s'enrichir, à recueillir des honneurs ; fiers de leur savoir passager,

ils ont nié Dieu et Jésus qui les sollicitaient et ceux-la ont été obligés de se réincarner ; cette loi salutaire et fatale a été de même le lot de qui n'a vu dans la croyance au Christ que le moyen d'obtenir le pouvoir temporel, de favoriser l'esprit de lucre, de nier l'avènement actuel dont les voies ont été disposées par des envoyés ou des représentants matériels et spirituels des mondes avancés, plus glorieux que le nôtre.

Donc, sur notre sphère inférieure, peuplée par cette masse nombreuse de réincarnés qui ont écarté brutalement les envoyés divins, il faut, à la fin du XIX^e siècle, pour tous ces forçats de la vie, que les grands Esprits offrent des merveilles, des prodiges pour ressusciter ces morts à l'existence morale toute pleine de justice ; c'est une œuvre très difficile à accomplir que de réveiller ces consciences livrées à l'inertie, qui ont néanmoins leur *libre arbitre* et peuvent aller au bien ou au mal, en toute liberté.

Ce résultat de conversion au bien est plus que difficile pour les grands Esprits, devant un incarné qui s'obstine à ne voir ni entendre ; il l'est plus que de ramener l'existence dans un corps physique voué à la tombe. On peut ressusciter un corps et le remettre au service d'une âme en accumulant des fluides qui nous sont inconnus et mis en action par les véritables serviteurs du Tout-Puissant ; mais pour réveiller l'incrédule endurci, il faut l'esprit de Parabrahm ou ces rayons de force spirituels qui agiront avec puissance sur l'humanité arriérée. Puis viendra fatalement le spiritisme supérieur que les messagers divins sauront nous apporter lorsque nous serons dignes de le comprendre et de le supporter.

(A suivre).

P. G. LEYMARIE

DES AFFECTIONS DE L'ÂME ET PASSIONS

CONSIDÉRÉES COMME CAUSES DANS LES MALADIES

XI

Hygiène de l'âme et du corps.

1. — La santé normale.

Hippocrate a dit : *Totus homo ex nativitate morbus est*, l'homme tout entier est malade depuis sa naissance. Nous disons cependant que nous sommes en santé, quand l'exercice de nos fonctions se fait librement, facilement et régulièrement. Mais la régularité dans le bon fonctionnement de nos organes est fort rare. La santé est donc chose très relative et la santé parfaite n'est réservée qu'à un très petit nombre d'êtres privilégiés. Bien trop sou-

vent nous n'avons qu'une santé moyenne ce dont encore il faut nous féliciter dans la vie ordinaire. Tel n'est jamais si bien portant qu'à la veille d'être indisposé ou malade. Tel autre se surmène moralement ou physiquement qui s'étonne de ses migraines, de ses névralgies ou de l'état d'excitation ou de dépression nerveuses qui, chez lui, se succèdent, pour ainsi dire, sans intervalles. Tel autre enfin, sous l'influence d'un régime détestable, voit ses digestions devenir mauvaises, sans penser que cela tient à sa manière de vivre. Bien peu de personnes en effet observent les règles d'une sage hygiène au point de vue du lever, des repas, du coucher, du sommeil, etc. Ces personnes sont le plus souvent leurs propres victimes. Elles deviennent ainsi une charge pour leur famille sans compter qu'elles attristent ceux qui les aiment. Elles oublient qu'il vaut mieux (faire envie que pitié) et que ne fut-ce que pour sa satisfaction personnelle on ne doit rien négliger pour vivre en santé.

2. — Facultés intellectuelles et morales.

Nous devons entretenir la vigueur de notre intelligence par l'exercice de notre mémoire et de notre jugement. Sans cesse en action et en éveil nous devons nous occuper personnellement de nos affaires, éviter toute perte de temps et nous souvenir que l'indolence et la somnolence sont nos pires ennemies.

Administrons sagement notre avoir. Soyons affectueux pour les nôtres et estimons nos amis afin d'en être aimés. Nous nous préparerons ainsi une vieillesse honorée, respectée.

Soyons sévères pour nous-mêmes et bons pour les autres et comme Hippocrate, considérons qu'une indulgence faite d'un peu d'amertume n'exclut ni le sourire ni la bonté. Connaissions-nous nous-mêmes pour devenir meilleurs, et avec Térence répétons : *homo sum et nihil humani à me alienum puto*, Je suis homme et rien de ce qui touche à l'humanité ne doit m'être étranger.

3. Visage et physionomie.

Le visage est le miroir de l'âme, et la nature a trahi bien des gens en leur donnant le visage qu'ils portent. On peut toujours se composer un visage, se faire une tête comme on dit, si l'on se trouve placé dans les conditions voulues ; mais c'est un masque qu'on ne porte pas longtemps.

Un simple mal de dents, une névralgie, un coryza ou rhume de cerveau donnent une face décomposée ou crispée ; une douleur quelconque, un simple cor aux pieds bouleversent les traits du visage. Un courant d'air, le

froid aux pieds ou aux genoux quand on reste longtemps assis, une station trop prolongée dans un endroit humide, la faim, la soif, le manque de sommeil, un ennui, un chagrin, les pleurs changent notre physionomie au point, souvent, de nous faire paraître malades.

Sans parler ici des différents aspects de la face qui caractérisent certaines maladies pas plus que de la face hippocratique, que tous les médecins connaissent, il est reconnu que le faciès n'est pas le même chez les personnes qui habitent des maisons humides ou malsaines, qui se nourrissent mal ou qui ne prennent aucun exercice et chez celles au contraire qui ont tout le confort et l'exercice corporel nécessaires.

Un visage frais, reposé, normal exclut donc toute idée de souffrance, de misère ou d'agitation intérieure. Mais alors pourquoi sur un frais visage de jeune fille mettre, sans motif, toutes sortes d'ingrédients qui ont le tort considérable de faire disparaître, en peu de temps, le velouté de la peau, et ce que nous disons pour les jeunes filles nous pourrions également le dire aux jeunes dames qui abusent de ces moyens puisqu'elles n'ont pas encore besoin d'avoir cet éclat emprunté, dont d'autres ont soin de peindre et d'orner leur visage pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Les laits antéphéliques, les cosmétiques, les emplâtres et les pâtes qui concourent à la réfection d'une beauté plus ou moins absente, sont, dit-on, à base de sublimé. A moins d'affections spéciales de la peau du visage, pourquoi recourir à toutes ces compositions qui fanent la peau, effacent les traits ou les grossissent, quand l'eau et le savon, l'eau boriquée pour les plus exigeantes, pourraient largement suffire.

Mais, nous sentons bien qu'ici, nous nous heurtons, un peu violemment peut-être, à un sentiment féminin qui ne faiblit jamais ni pendant l'état de santé, ni pendant la maladie, pas plus que dans les souffrances morales : celui de la coquetterie. Nous faisons de l'hygiène, voilà tout, et, à ce titre, nous disons que, parmi les innombrables produits de la parfumerie, et il y a une sélection très grande à faire, quand il s'agit de cultiver l'art de la parfumerie et de la beauté, pour ne pas nuire à la santé.

4. Bouche et dents.

La bouche a de multiples fonctions, mais son principal usage, en la considérant d'une manière générale, est de recevoir les aliments qui doivent être introduits dans les voies digestives. Nous goûtons les aliments avec la langue et le palais, nous les broyons, divisons, écrasons avec les dents sous l'action combinée de la langue, des joues et des lèvres.

Mais si bien que se fasse la mastication, il reste toujours, après les repas, des parcelles alimentaires entre les dents, milieu très propice aux cultures microbiennes qui prédisposent à la carie.

Il y aurait donc lieu, suivant nous, de se laver la bouche. après chaque repas, avec la brosse, comme on doit le faire chaque matin, avec de l'eau bouillie.

On attribue souvent à la bouche les dépravations qu'éprouve le goût ; de là les expressions de : bouche mauvaise, bouche amère, bouche pâteuse, etc. La langue est le miroir de l'estomac et quand elle est chargée c'est l'indice d'un embarras des premières voies.

On obtient la pureté de l'haleine, la fraîcheur et la propreté de la bouche et de tout le tube digestif avec une légère dose journalière de sel alcalin. Mais la carie dentaire donne une odeur fétide à la bouche. Il est bon, dans ce cas, d'avoir recours aux antiseptiques et mieux de faire arracher la dent malade. On doit faire remplacer successivement les dents qui viennent à manquer non seulement afin de broyer complètement les aliments, mais aussi, pour ne pas modifier la régularité de nos traits.

5. — L'ouïe.

Dans le conduit auditif s'amasse une humeur onctueuse, épaisse, analogue à la cire, d'où son nom de cérumen. Le cérumen lubrifie le conduit auditif, entretient la souplesse de la membrane qui le tapisse, s'oppose à l'introduction des corpuscules qui voltigent dans l'atmosphère et repousse par son amertume les parasites qui pourraient s'y loger.

Mais ce cérumen peut s'accumuler, se durcir, boucher plus ou moins le conduit auditif externe. Pour l'enlever on se sert, généralement, de cure-oreilles en métal ou autre matière qui peuvent blesser le tympan. Mieux est d'employer la ouate hydrophile légèrement enroulée.

Les mêmes précautions sont à prendre, et à plus forte raison, dans les écoulements aigus ou chroniques du conduit auditif.

6. — La vue.

La faculté visuelle est toujours compromise quand on n'a pas soin, pour lire ou pour écrire d'observer la distance de 0,33 à 0,35 nécessaire à la formation du rayon visuel. Le rayon est brisé et même faussé si on incline la tête de côté. Que pour ces raisons ou d'autres causes on soit obligé de faire usage d'optique il est important de porter des verres d'un numéro approprié à l'état de l'œil. Il est quelquefois nécessaire d'avoir sur soi deux binocles de force inégale l'un pour voir de près et l'autre pour voir de loin.

7. — Les cheveux.

Pour conserver les cheveux, ou les empêcher de tomber il suffit d'entretenir la propreté absolue du cuir chevelu, ce qu'on obtient à l'aide de lavages

fréquents au moyen d'eau chaude avec addition d'un peu de carbonate de soude ; etc., de s'abstenir de frictions toujours à base d'alcool, ou d'autres substances plus nuisibles encore. Ne pas craindre de se servir du peigne fin, usage qui se perd un peu de nos jours.

On ne doit se couvrir la tête que pour sortir, l'air étant pour les cheveux une assurance de conservation. Il est bon de les faire couper souvent, moins cependant dans l'espérance d'en arrêter la chute, que pour éviter la sensation du froid et pour conserver sa physionomie habituelle.

Laissons la nuance des cheveux se modifier suivant l'âge.

8. — Les mains.

On doit couper les ongles au ras, ainsi le veut l'hygiène parce qu'ainsi le lavage des mains est plus facile et plus complet.

Nous n'insisterons pas sur la nécessité du lavage fréquent des mains. Un peu de vaseline, le matin après le premier lavage suffit pour entretenir la douceur de l'épiderme.

9. — Les pieds.

On doit recommander, pour les pieds, un bain de propreté, chaque semaine, au moins.

Un nettoyage précis et la coupe des ongles reposent le pied, et facilitent la marche.

Avec de bonnes chaussures possédant une longueur et une largeur suffisantes, on évitera les durillons causes parfois de douleurs intolérables.

10. — La peau.

Les muqueuses qui semblent être des ouvertures dans la peau n'en sont en réalité que la continuité. Nous avons vu l'hygiène nécessaire pour la bouche et le tube digestif, chaque muqueuse a son hygiène qui n'est autre que l'asepsie c'est-à-dire la propreté.

La peau elle aussi à son hygiène puisque la propreté assure la santé en aidant considérablement ses fonctions respiratoires.

Les bains. — Les bains de propreté doivent être pris à une bonne température assez rapidement et assez fréquemment, leur durée ne doit pas excéder vingt minutes. L'eau propre, le carbonate de soude et le savon en fait généralement la base. Les bains de son adoucissent la peau et sont rafraîchissants.

Les bains de sel commun ou chlorure de sodium sont toniques ; avec addition d'eau sédative ils reposent d'une grande fatigue. Les bains de tilleuls sont calmants, etc., tous amènent le bien-être et excitent la rénovation de l'épiderme.

Frictions sèches. — A défaut de bains, on devra avoir recours aux frictions sèches sur toutes les parties du corps. Pour les épaules, le dos, les reins on se servira d'une bande de crin tricotée au métier et d'un gant de crin pour le reste pendant trois ou quatre minutes.

11. — Les exercices physiques.

Il n'y a lieu de recommander les exercices physiques qu'aux personnes sédentaires, aux élèves des écoles secondaires ou autres, par exemple, comme aux hommes d'études, aux bureaucrates fort enclins aux inconvénients corporels.

Pour les jeunes, l'école doit prendre soin, non seulement, de leur développement intellectuel et moral, mais de leur développement physique et de leur santé.

Dans certains établissements et lycées, on ne peut pas dire que l'éducation physique soit négligée, mais si elle existe dans l'internat, elle est totalement exclue de la plupart des externats.

Les exercices avec appareils, employés dans divers systèmes de gymnastiques, ainsi que les exercices avec bâtons, haltères, etc., sont estimables quand ils ne sont pas suivis d'accidents. Mais le chant, en général, qu'on néglige absolument trop, la danse et les jeux en plein air où tous les mouvements du corps sont appelés à se faire sont, à coup sûr, les plus profitables. (Experto crede Roberto).

Quant aux adultes sédentaires, quelques-uns ont le bon esprit de se livrer, tout comme les jeunes, aux exercices de la gymnastique, mais la marche, la chasse, en un mot tous les exercices en plein air, valent mieux.

Quant à ceux qui sont absolument retenus, adultes ou vieillards, on doit les inviter avec instance, de se livrer aux exercices de marche dans l'appartement, si ce n'est dehors, à des mouvements réguliers ou même de fantaisie avant de se livrer au repos. Par ce procédé, ils assureront aux articulations, aux muscles et aux divers organes une détention salutaire, nécessaire.

Quant à la bicyclette si fort à la mode aujourd'hui, les médecins qui se sont occupés de ce nouveau genre de sport, ne sont pas tous d'accord sur ses avantages pas plus que sur ses dangers, au point de vue de la santé.

Pour nous, c'est une distraction hygiénique dans l'usage modéré, c'est un moyen agréable de se déplacer, c'est un moyen détestable si on veut en faire un moyen de locomotion absolu et régulier. A vouloir aller trop vite, toujours plus vite, le corps se baigne de sueur et on s'expose à des refroidissements mortels, hiver comme été. Il faut laisser aux professionnels le souci

d'arriver bons premiers. Il est vrai que, aujourd'hui, on ne sait plus modérer son impatience.

12. — La Jeunesse.

Rien n'est beau comme la jeunesse ; que ne sait-elle mieux se conduire ! Ce proverbe ! « il faut que jeunesse se passe ! » amène beaucoup de vieillesse pénibles ou anticipées. La vie semble si belle à cet âge que la jeunesse s'en enivre ! Et puis, il y a la curiosité qui veut être satisfaite ; or, toute ivresse, toute volupté se paient de la vie bien souvent.

13. — La Vieillesse.

On dit qu'on a l'âge de ses artères, ce qui est absolument vrai, car il y a des vieillards de tout âge. Mais, généralement, on sent qu'on vieillit quand même, quand la vitalité est moins grande et la démarche moins agile. Le vieillard doit se couvrir de vêtements chauds, mais souples et peu lourds. Il doit éviter de monter en voiture découverte ou sur l'impériale d'un omnibus. Victor Hugo en est mort. Le vieillard doit éviter tout refroidissement qui l'expose à une congestion pulmonaire, pouvant causer sa perte.

L'appareil digestif est celui qui subit le moins directement l'influence de l'âge. Et si le vieillard n'a plus les plaisirs de l'âge mûr, il a encore celui de la table, chose si estimable, en aimable compagnie. Car on doit toujours supposer le vieillard dans une honnête aisance, le comble de la misère étant une vieillesse pauvre.

14. — Alimentation. Repas.

A table, il faut user de tout ce que la nature nous fait désirer, mais avec modération.

L'homme est fait pour un régime varié, en cela comme en tout autre chose, l'excès seul est nuisible. On se lasse facilement d'une nourriture toujours uniforme. Il est bon que les végétaux aient une large part dans notre alimentation. Ceux qui se livrent au travail manuel, aux exercices violents, peuvent manger plus que d'autres. Les sédentaires, au contraire, doivent manger moins et doivent savoir quitter le repas sans satisfaire entièrement leur faim. Il n'est, d'ailleurs, pas nécessaire, de manger beaucoup pour vivre agréablement.

On doit tromper la gourmandise en mangeant lentement au lieu de manger beaucoup. La bonne chair fait plus de victimes que la misère.

En mangeant, boire est un besoin à satisfaire, mais qui doit être retenu, l'estomac ne devant pas être trop dilaté. Le vin pur nuit souvent, il est bien

de le boire allongé d'eau. L'alcool est un poison qui entrave la digestion. Il faut autant que possible s'en abstenir dans le café au dessert.

Il s'agit moins de manger que de bien digérer ce que l'on mange.

Un proverbe dit : Comme on digère, on pense. Dans certains cas, on doit savoir se mettre à la diète.

Le ventre libre est l'a, b, c, de la santé et de la bonne humeur. Il faut donc toujours expulser à temps, les matières usées. Il est important d'en avoir l'habitude régulière et à tous les âges de la vie.

Chez le vieillard, l'expulsion liquide ne doit jamais être différée. Tout retard, volontaire ou non, peut amener la congestion des organes et une rétention qui nécessite des sondages et avec eux souvent des dangers d'infection.

15. — Le Sommeil. Conclusions.

Le sommeil étant la récompense de journées de labeur, doit être assez long pour être réparateur. Sept heures, dit-on, suffisent pour un adulte, mais en réalité la durée du sommeil n'a rien de fixe et le besoin de réparation en est la seule et unique mesure. Pour bien dormir, il est bon d'avoir un lit personnel et de s'étendre à sa convenance. Tout ce qui a été dit et écrit dans le sens contraire est parfaitement inutile. Mais, comme à l'état de veille, au lit surtout, il est important d'avoir la tête fraîche et les pieds chauds. Il faut donc dormir la tête nue et être suffisamment couvert.

Et maintenant, cher lecteur, avant de vous endormir, écoutez bien ce mot de Broussais : « L'homme ne meurt pas, il se tue, » et l'axiome de Fontenelle : « L'homme doit vivre cent ans. »

Si nous vivons moins longtemps c'est que nous ne le voulons pas, si nous nous tuons en chemin, c'est qu'à chaque instants de la vie, nous violons les lois de l'hygiène et de la plus élémentaire prudence. Parce qu'enfin aussi, chez nous, il y a continuellement lutte entre l'esprit et la chair, lutte dont tantôt l'un, tantôt l'autre sort vainqueur.

Tant que l'esprit est le plus fort, le corps reste indemne de toute affection, de toute maladie.

On ne saurait plus nier aujourd'hui, la prodigieuse puissance du cerveau sur les autres organes. Mais cette puissance est inégale chez tous. Or, la médication hypnotique et suggestive, permet de renforcer, par substitution d'une autre plus énergique, une volonté trop faible.

La thérapeutique, décidément, entre dans une voie nouvelle.

Heureux ceux qui ont foi en elle.



LE LIVRE DES MORTS

(2^e article). — Voir la *Revue* de janvier 1898.

Nous venons de dire qu'avec le CHAPITRE XXI, nous pénétrons en plein Esotérisme, nous devons ajouter qu'à partir de ce chapitre, nous donnerons certains d'entre eux en traduction littérale, puis immédiatement après, une transcription *en clair*, c'est-à-dire une traduction libre, intelligible, expliquée par nous, non dans la lettre, mais dans son esprit, nous n'effectuerons ce travail que pour les chapitres importants et assez intelligibles pour être interprétés; quant aux autres, nous n'en donnerons, comme nous l'avons fait pour les vingt premiers chapitres, qu'une courte analyse avec commentaires plus ou moins importants.

Au-dessus des CHAPITRES XX et XXI un dessin nous montre, un prêtre probablement, qui présente un vase et un bâton magique à tête de bélier à une personne assise, ayant à côté d'elle un personnage debout.

Le titre du CHAPITRE XX est :

Rendre sa bouche à l'homme dans la divine région inférieure.

Dit l'Osiris N (1) : Salut à toi, Osiris, Seigneur de la Lumière, résidant dans l'immensité, je viens à toi, mes mains sont derrière ma tête et comme toi je la possède; comme toi, je suis purifié, rends-moi la bouche.

COMMENTAIRES. — Ce qui veut dire en clair : Osiris Grand Dieu, qui réside partout, je m'incline devant toi, très bas ayant les mains élevées (ce qui fait qu'elles sont de chaque côté de la tête, mais en arrière de celle-ci) et comme je suis un pur Esprit accorde-moi la parole, (c'est-à-dire la permission de parler) ce que le texte rend par : *Rends-moi la bouche* ! Comme toi je possède ma tête, veut dire, je suis éveillé maintenant à la vie spirituelle et je suis en pleine possession de mon intelligence et de ma pensée.

Le CHAPITRE XXII n'est que la suite du précédent; il débute ainsi, nous le traduisons en clair : « Enfin je puis resplendir dans l'astral, j'ai recouvert l'usage de la parole, je fais tout ce que je désire, je suis auprès d'Osiris, devant lequel je m'incline; le texte rend le dernier membre de phrase par : *j'éteins ma flamme à son apparition*.

Nos lecteurs savent en effet que les purs esprits brillent comme des flammes; voilà ce que ne peuvent admettre les Egyptologues, j'entends ceux qui ne connaissent pas un mot d'Esotérisme.

Or, le désincarné pour se faire humble devant Osiris éteint la lueur bril-

(1) Disons une fois pour toutes que l'Osiris N. désigne le défunt.

iante de son aura, de ses effluves (sa flamme), dès qu'il se trouve en présence du Dieu.

Le CHAPITRE XXIII est la suite des deux précédents chapitres; dans certains manuscrits, celui-ci est illustré. On y voit un prêtre tenant l'ustensile de fer dénommé *Nou*, instrument qui sert à ouvrir la bouche du cadavre et à vider aussi son cerveau. Le prêtre l'approche du défunt qui est debout et tient un bâton de commandement.

Transcription en clair :

Dit l'Osiris N : ouvre ma bouche Ptah (1) Ammon (2) Dieu de ma cité délivre-moi de l'entrave de ma bouche, dès que je sors du sein de ma mère (3), Thot accourt et me transmet des charmes magiques. Set (4) délie l'entrave de Toum (5) ; ma bouche fonctionne (le texte dit marche); Ptah a ouvert ma bouche avec cette lame de fer (*Nou*) dont on se sert pour ouvrir la bouche du Grand Dieu Osiris. Je suis grâce à mes charmes magiques à l'abri de tout mal ; ma bouche est celle d'Osiris, le résident de l'Ouest.

CHAPITRE XXIV. — De l'apport des charmes magiques par l'homme dans la divine région inférieure. Dit l'Osiris N : Je suis Khepra (6) qui se donne la forme dès la sortie du sein de sa mère (7) étant un chien-loup pour ceux qui sont dans l'Abîme céleste et un Phénix pour ceux qui sont parmi les divins chefs. En tous lieux je puis réunir mes charmes magiques ; l'homme qui circule dans l'Abîme céleste y circule plus vite que ne le feraient des levriers, il y court plus rapidement que la lumière même. — Amenant vigoureusement la barque, tu la diriges en pleine eau, et tu navigues dans le bassin (cercle) de feu dans la divine Région Inférieure. Je puis réunir mes charmes magiques moi l'Osiris N et rayonner en tous lieux ; et l'homme qui est dans cet état, circule plus vite que les levriers et que la lumière même. Imitateur du créateur des Dieux, l'Osiris N donne ses charmes magiques à l'homme qui est là, courant plus vite que les levriers et que la lumière même.

(1) Ptah est le Dieu Suprême de Memphis; ses représentations figurées sont fort diverses.

(2) Ammon est fils de Ptah, c'est-à-dire dans la généalogie divine, le rôle d'Ammon a succédé à celui de Ptah. — Cf. *ISIS DÉVOILÉE*, page 90 et 91, 2^e édition, Paris, librairie académique, Perrin et Cie et librairie des Sciences psychiques.

(3) C'est-à-dire de la Terre.

(4) Le Dieu du Mal, le Typhon des Grecs dont le rôle est fort obscur.

(5) Toum est la forme du Soleil qui disparaît à l'horizon, c'est Toum qui pour cela symbolise la mort chez l'homme et qui par suite l'empêche de parler ; il entrave donc la parole (la bouche) ; mais dès que celle-ci est touchée par l'ustensile *Nou* ou par celui dénommé *Khopesch* (fer en forme de cuisse de bœuf) l'usage de la parole est donnée au mort pour le jour de sa résurrection.

(6) Khepra, symbolise l'existence, le *devenir*, c'est-à-dire l'apparition à la vie et partant la réincarnation.

(7) Le texte dit en haut de la cuisse de sa mère.

COMMENTAIRES. — Ce chapitre qui de prime abord paraît bien incompréhensible, est au contraire, fort clair. Il signifie que l'homme, en naissant, crée sa situation, qu'il est le gardien-né et l'ami des honnêtes gens et qu'il se réincarne pour tâcher d'atteindre aux Entités les plus élevées, celles qui sont parmi les Divins Chefs, c'est-à-dire les Dieux secondaires (*Di minces*) et que grâce aux charmes magiques, c'est-à-dire à la science sacrée, il arrivera parmi ces Entités avec la vitesse qu'ont les levriers, et même la lumière, tandis que sans la science, il ne saurait jamais atteindre au but désiré et sa barque n'arriverait jamais au port du salut.

CHAPITRE XXV. — *Faire que l'homme se souvienne dans la divine Région Inférieure.*

Dit l'Osiris N : Je fais en sorte que l'homme se souvienne dans la Grande Demeure, qu'il se rappelle de son nom dans la demeure du feu, au milieu des Dieux. La nuit du compte des années et des mois passé dans la demeure dont je suis le constructeur. J'habite la Grande Demeure. Tous les Dieux au grand complet, j'arrive derrière l'Osiris N, et il prononce ensuite son nom.

COMMENTAIRES. — Le défunt pourvu de science en arrivant dans l'au-delà (la Grande Demeure), se rappelle son nom et par suite les actes qu'il a accomplis dans son incarnation, par le jugement qu'il a subi en arrivant dans le monde astral, où il est protégé par son génie qui arrive derrière lui. Or, nous savons que se placer derrière quelqu'un, c'est se constituer son gardien, son défenseur, son protecteur.

CHAPITRE XXVI. — *Rendre à l'homme son cœur dans la divine Région Inférieure.* — Dans ce chapitre, le défunt ne récupère pas seulement son cœur mais ses autres membres, ses bras, ses jambes, enfin il déclare que son âme n'est plus emprisonnée dans son corps.

Dans le CHAPITRE XXVII, le défunt recommande de ne pas se laisser enlever le cœur dans la divine Région Inférieure. L'illustration de ce chapitre montre le défunt mettant l'hiéroglyphe du cœur sur sa poitrine et il est agenouillé devant les Génies Canopes, gardiens des viscères de la momie, c'est-à-dire devant Amset, Hapi, Tiamantew et Kebhsennou.

Les CHAPITRES XXVIII et XXIX sont la suite du précédent chapitre, l'illustration nous montre un Dieu assis auprès d'un autel et qu'adore le défunt.

CHAPITRE XXX. — Ce chapitre a pour titre : *Ne pas laisser le cœur de l'homme lui faire opposition dans la divine Région Inférieure.* — L'illustration de ce chapitre nous montre le défunt en adoration devant un scarabée posé sur un support. Ce chapitre était gravé sur les scarabées qu'on plaçait dans la poitrine des morts, c'est pourquoi nous le donnerons ici en entier, mais en transcription claire.

L'Osiris N dit ; « Mon cœur qui me vient de ma mère et qui est nécessaire

à mon existence terrestre, ne te dresse par contre moi (le jour du jugement) ne témoigne pas en adversaire contre moi, parmi les Divins Chefs (*Diï minores*) de ce que j'ai fait devant les Dieux. Sois avec moi, quand je paraîtrai devant le Dieu Grand, Seigneur de l'Amenti. Salut à toi, O cœur d'Osiris Résident de l'Ouest ; salut à vous Dieux à la barbe tressée, augustes par votre sceptre, dites du bien de l'Osiris N, faites qu'il prospère par Nehbka (1). Je me suis réunis à la terre par le côté occidental du ciel. Après avoir été gisant dans la terre, je ne suis pas mort dans l'Amenti, car j'y suis Esprit pour l'Eternité. A dire sur un Sacarabée de pierre dure recouvert d'or, qui sera placé dans la poitrine, le cœur de l'homme après qu'on lui aura fait l'ouverture de la bouche (avec le *Nou*) et qu'on l'aura oint avec de l'huile de tête. A titre de charme, on prononcera sur lui ces paroles : « Mon cœur qui me vient de ma mère, mon cœur qui m'est nécessaire pour pouvoir accomplir toutes mes transformations. ».

CHAPITRE XXXI. — *Repousser les reptiles qui viennent enlever les charmes magiques de l'homme dans la divine Région Infernale.* — Ces charmes servent grandement surtout pour repousser les animaux et les larves immondes ; car dès son entrée dans la Vie d'outre-tombe, dans l'au-delà, de grands obstacles se dressent devant le désincarné ; il trouve sur son chemin des monstres terribles, nous dit ce chapitre, serviteurs de Set, le meurtrier d'Osiris. Ces monstres sont d'autant plus dangereux que généralement, il sont amphibies : ce sont des crocodilles, d'énormes tortues à dures carapace, des serpents et autres reptiles, qui tous se jettent sur le désincarné pour le dévorer (Ch. XXXI à XLI). Si le défunt n'a pas de nourriture mystique en quantité suffisante, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu précédemment, de la *science*, il éprouve de véritables effrois ; il peut même croire qu'il est dévoré, et dans ce cas, il ne peut parvenir à la fin de ses épreuves. Au contraire, s'il possède une provision suffisante de science, il fixe ses regards sur les yeux de ces animaux, il les hypnotise et dès lors, il n'a plus rien à craindre d'eux (ils disparaissent, ils fuient, ils fondent) ; tel le dompteur moderne que nous voyons entrer dans la cage des fauves ; s'il s'y montrait poltron, timide et pusillanime, il serait bien vite dévoré. Il faut donc qu'il leur parle en maître, il faut agir de même dans les régions de l'au-delà.

Mais la fixité du regard n'empêche pas toujours les combats, dans lesquels ajoute le *Livre des morts*, le désincarné et les monstres s'injurient. Enfin, le défunt, qui après sa victoire va se nommer l'Osiris, parvient à renverser tous ses ennemis et à forcer le passage. Il entonne alors des chants de victoires, dans lesquels, il s'assimile à tous les Dieux, dont les membres sont devenus siens (Ch. XLII), c'est dans ce chapitre qu'il dit : « mes cheveux sont ceux de l'Abîme céleste, ma face celle du Soleil, mes yeux ceux d'Ha-

(1) Personnage qui nous est absolument inconnu.

thor ; mes oreilles sont celles du Guidees chemins, mon nez celui du Résident de Sekem, mes lèvres celles d'Anubis, mes dents celles de Selk, mon cou celui d'Isis, mes bras ceux du Seigneur Tat, mon épaule celle de Neith Dame de Saïs, etc., etc.

Il n'est aucun des membres de l'Osiris N... qui ne soit déifié. Thot protège ses chairs, complètement chaque jour ; aussi ne pourrait-on le saisir par les bras ou les mains. Les hommes, les Mânes, les Dieux, les Esprits ou Entités astrales, ne sauraient lui faire aucun mal, il est *Celui qui sort intact*. Les hommes ignorent jusqu'à son nom : il est *Hier* ; celui qui voit des millions d'années est son nom ; il passe par les chemins supercélestes.

L'Osiris N... est un seigneur de l'Eternité, il est considéré comme Khepra ; il est Seigneur du diadème, etc., etc. (Il possède toutes les puissances et qualités),

Après les luttes et les travaux de toute sorte, que nous lui avons vu accomplir, l'Osiris N... a besoin de repos, aussi s'arrête-t-il quelque temps pour reprendre des forces et repaître sa faim mystique.

Après ces combats, il lui a fallu éviter de grands dangers : il a échappé au billot, sur lequel on décapite les damnés ; il ne s'est pas égaré dans le désert sans limites, dans lequel on meurt de faim et de soif. Du haut de l'arbre de vie, la déesse Nout lui verse une eau Salutaire et Réconfortante, qui le rafraîchit et lui permet ainsi de reprendre sa route, afin d'arriver à la première Porte du ciel. Là, un dialogue s'engage entre le défunt et la Lumière Divine, qui l'instruit ; ce dialogue présente des analogies frappantes avec celui de Pymander, avec la Lumière Divine (1). Enfin l'Osiris N a franchi la porte, il continue ses pérégrinations, il avance, mais cette fois, illuminé par cette nouvelle Lumière, à laquelle il a adressé ses invocations. Il passe alors par une série de transformations et revêt la forme de symboles divins de plus en plus élevés et s'identifie avec eux. L'Osiris arrive bientôt à la demeure de Thot ; il la traverse et celui-ci lui remet un Livre, qui contient des instructions qui lui permettent de poursuivre sa route ; il lui donne en même temps de nouvelles leçons de science qui lui seront indispensables. (CHAP. XC).

L'Osiris arrive en effet sur les bords du fleuve infernal, qui le sépare des Champs-Élysées ; ici un nouveau piège l'attend. Un nautonnier envoyé par Set est embusqué sur son passage, et il essaie, par des paroles insidieuses, de l'attirer dans sa barque, afin de l'égarer et de l'emporter à l'Orient, c'est-à-dire à l'opposé de sa course, où il doit rejoindre le Soleil infernal (CHAP. XCIII). Le défunt sort vainqueur de cette épreuve, il démasque la perfidie du nautonnier et il le repousse en l'agonisant d'injures. Il arrive alors devant une autre barque, celle-ci est la bonne, c'est celle qui le conduira sûrement au port (CHAP. XCVIII). Mais avant de prendre place dans

(1) Ceux de nos lecteurs qui désireraient lire ce beau dialogue d'un esprit si élevé le trouveront page 47 et suivantes de notre Isis dévoilée, 2^e édition.

cette barque, il faut qu'on sache, si réellement, il est en état d'y monter et capable d'y naviguer, s'il possède en un mot, à un degré suffisant, la science indispensable pour assurer son salut. Le nautonnier divin lui fait donc subir un examen véritable ; cet interrogatoire est une sorte d'Initiation. Le défunt passe l'examen de capitaine (CHAP. XCIX), et, fait curieux, chaque partie de la barque paraît successivement s'animer pour demander le nom qu'elle porte et quel est le sens mystique de son nom.

« Dis-moi le nom du piquet pour amarrer la barque ? — Le Seigneur des mondes, dans ton enveloppe est ton nom. — Dis-moi le nom de la corde ? du nœud attaché au piquet ? — Anubis, dans les circonvolutions du lien, est ton nom. — Dis-moi le nom du maillet ? — L'adversaire d'Apis est ton nom, etc., etc.

Le défunt ayant soutenu victorieusement cet examen, peut alors s'embarquer ; il traverse le fleuve infernal et prend pied sur l'autre rive, de l'autre côté de l'eau, et il arrive dans les Champs-Élysées, au sein de la vallée d'Aanrou ou de Balat, dont voici la description : « Est cette vallée de Balat à l'Orient du ciel de 370 perches en longueur et de 140 coudées en largeur. Est un crocodile, Seigneur de Balat, à l'Orient de cette vallée, dans sa demeure divine au-dessus de l'enceinte est un serpent, en tête de cette vallée, long de 30 coudées, le corps gros de 8 coudées de tour (CHAP. CVIII). Au Midi est le lac des principes sacrés et le Nord est formé par les eaux de la matière primordiale (CHAP. CIX).

Un grand dessin montrant cette vallée ouvre le CHAPITRE CX ; on y voit l'Osiris se livrer aux travaux des champs ; labourer, semer, moissonner et récolter dans les champs divins une ample provision de ce blé de la science qui va lui devenir d'une nécessité absolue, car plus l'Osiris (le défunt) avance, plus il a besoin de la science. Il ne lui reste plus qu'une épreuve à subir, mais c'est aussi la plus difficile, la plus terrible. Conduit par Anubis, il traverse le labyrinthe et à l'aide d'un fil conducteur qui le guide dans les vastes dédales du labyrinthe, il arrive enfin au Prétoire, où l'attend Osiris assis sur son trône et entouré comme nous l'avons déjà vu de ces quarante-deux Assesseurs ou Juges. C'est le moment solennel où va être prononcée la sentence définitive qui admettra l'Osiris dans la Béatitude ou l'en excluera pour toujours (CHAP. CXXV).

Alors commence le dernier et le plus solennel interrogatoire. L'Osiris devra montrer une dose de science assez considérable pour lui donner le droit de partager le sort des *Ames glorieuses*. Chacun des quarante-deux juges portant un nom mystique va interroger le défunt, et à chacun il doit dire son nom et sa signification. Il doit rendre compte ensuite des actes de toute sa vie et cette confession commence par être négative. Le mort, en s'adressant tour à tour à chacun de ses juges, doit lui dire et lui déclarer bien haut, qu'il n'a pas commis tel ou tel autre méfait, cette confession contient tout le code de la morale et de la conscience Egyptiennes.

« Je n'ai pas commis de fautes, s'écrie le défunt, je n'ai pas blasphémé ; je n'ai pas trompé ; je n'ai pas volé ; je n'ai pas divisé les hommes entre eux par mes ruses. Je n'ai traité personne avec cruauté. Je n'ai excité aucun trouble. Je n'ai pas été paresseux. Je ne me suis pas enivré. Je n'ai pas fait de commandements injustes. Je n'ai pas eu une curiosité indiscreète. Je n'ai jamais bavardé. Je n'ai frappé personne. Je n'ai causé de crainte à personne. Je n'ai jamais médit d'autrui. Je n'ai pas rongé mon cœur (c'est-à-dire, je n'ai pas eu à me repentir de quelque mauvaise action). Je n'ai mal parlé ni du roi, ni de mon père (c'est-à-dire de Dieu). Je n'ai pas intenté de fausses accusations. Je n'ai pas pratiqué d'avortement. Je n'ai pas retiré le lait de la bouche du nourrisson, etc., etc. Le défunt poursuit : Je n'ai pas fait de mal à mon esclave en abusant de ma supériorité sur lui (1).

Enfin l'Osiris N..., arrive à énumérer le bien qu'il a fait pendant sa vie : « J'ai fait aux Dieux les offrandes qui leur étaient dues. J'ai donné à manger à celui qui avait faim ; j'ai donné à boire à celui qui avait soif ; j'ai fourni des vêtements à celui qui était nu... etc. (2)

L'Osiris s'étant pleinement justifié, son cœur étant placé sur une balance avec la justice comme contre poids, il n'a pas été trouvé plus lourd ; alors les quarante-deux juges ont reconnu au défunt la science nécessaire. Osiris rend la sentence sur l'Osiris N ; Thot comme greffier du Tribunal, l'inscrit sur le registre et le mort entre dans la Béatitude.

Ici finit la seconde partie du *Livre des Morts* ; nous avons voulu en donner une analyse succincte pour en faire saisir l'ensemble au lecteur.

Notre ami et ancien collaborateur François Lenormant a écrit dans son *Manuel d'histoire de l'Orient* (LIVRE III, *les Egyptiens*) à propos du *Livre des Morts* : « La doctrine de l'immortalité de l'âme en était le fond ; mais en même temps, il ne s'en détache pas une conception bien nette de sa personnalité. »

Si nous partageons complètement l'avis de notre regretté ami sur le premier membre de phrase, nous sommes en complet désaccord avec lui sur le second, car la Psychologie Egyptienne enseignait au contraire d'une manière très nette, non seulement l'immortalité de l'âme mais encore sa personnalité.

Tout ce que nous venons de voir le prouve hautement, ainsi que ce que nous allons étudier dans la *Troisième Partie* de ce beau livre, partie qui

(1) Une inscription du tombeau de Béni-Hassan, porte ceci : « Aucun orphelin n'a été maltraité par moi ; aucune veuve n'a été violente par moi ; aucun mendiant n'a été battu par mes ordres ; aucun pâtre n'a été frappé par moi ; aucun chef de famille n'a été opprimé par moi ; je n'ai pas enlevé ses gens à ses travaux.

(2) Ne dirait-on pas que la morale chrétienne a été calquée sur ceci ; il n'y a du reste qu'une seule morale !

d'après nous est la plus remarquable, la plus intéressante et c'est pourquoi nous l'analyserons beaucoup plus longuement que les autres.

Mais avant d'aborder cette étude, nous devons définir les différentes parties de l'homme d'après la doctrine Egyptienne et tout d'abord le mot *Ka*, qui a été l'objet de nombreuses controverses. Ce terme *Ka* d'une interprétation assez difficile, a été interprété par des auteurs modernes de différentes façons : ainsi que MM. Le Page et Renouf, M. Maspero croit que l'hiéroglyphe de *Ka* désigne le reflet de l'homme après la mort, son *Double* ; M. Pierret dit (1) : « Cette supposition est ingénieuse, mais elle ne reçoit aucun appui du caractère idéographique de l'écriture Egyptienne : rien dans l'hiéroglyphe en question n'éveille l'idée de dédoublement ou de reflet, mais bien plutôt celle d'alimentation et de substance, sens depuis longtemps établi par le mot *Ka* et confirmé par le tableau même de ce chapitre (CV). Je crois que le *Ka* exprime la substance corporelle, la personne matérielle, l'individualité de la chair ».

M. Pierret se trompe absolument, comme nous allons voir.

Dans l'Antiquité, comme de nos jours, les termes esprit, âme, périsprit et double étaient trop souvent confondus, et dès lors le mot *Ka*, (quelques archéologues ont écrit à tort *Kat*) signifiait tantôt l'un ou tantôt l'autre mot ci-dessus exprimé, mais jamais il ne servait à désigner la personne matérielle, l'individualité, comme le croit M. Pierret.

Quant à nous, nous pensons que ce terme *Ka* représente dans l'homme, le principe immatériel, le plus spirituel et immortel, donc l'esprit, tandis que le corps astral, le double en sanskrit *Linga-Sharira* se nomme *Tél* en Egyptien, l'âme spirituelle, la *Budhi* Hindoue se nomme *Ba*.

Du reste, les Egyptiens reconnaissaient comme nous, trois âmes à l'homme : L'âme spirituelle *Ba* ; l'âme humaine *Sahu*. *Ab*, *Khou* en sanskrit *Manas* ; l'âme animale *Xaibit* en Egyptien et en sanskrit *Kama Rupa*, ce qui est confirmé par la Kabbalah qui reconnaît *Neschamah Ruach* et *Nephesch* ; c'est-à-dire trois états divers de l'âme, si on ne veut pas y voir trois âmes (2).

Il y a donc lieu, quand on interprète un texte Egyptien de bien étudier le passage, pour voir s'il y est question de l'esprit ou de l'âme et de quelle âme ? Nous avons démontré ce qui précède dans *Isis Dévoilée* que nous avons publié longtemps avant *Addha-Nari* qui renferme un tableau comparatif des sept principes de l'homme avec une planche en couleurs, tableau juste et parfait.

Dans *Isis* (page 204 2^e édition ; 185, 1^{re} éd.) nous avons établi ce double sens du mot *Ka* ; on peut y lire en effet :

« Allons, Osiris Hor-Sa-Aset, ton âme vit par le *Livre de la Résurrection*... Ton cœur t'appartient, tes yeux t'appartiennent et chaque jour, ils s'ouvrent.

(1) *Livre des Morts*, p. 316.

(2) Voir dans notre *Dictionnaire d'Orientalisme et d'Ocullisme* le mot *NEPESCH*.

Qu'Osiris, Hor-Sa-Aset soit reçu dans l'autre monde, que son âme puisse y vivre encore et toujours ; que le *Ka* soit récompensé dans son lieu de repos... etc. ».

Ce passage prouve donc que *Ka* n'a pas, ne peut pas avoir la signification que lui donne M. Pierret, et en note nous disons, ce terme *Ka*, signifie *Périsprit, Corps astral*. On voit donc que nous avons donné à ce terme deux interprétations différentes, par ce que les textes divers le permettent.

Ajoutons comme conclusion que parmi les génies funéraires, c'est Amsset qui est proposé à la garde du *Ka* ; Tiamentew à *Ba* l'âme, Hapi au cœur et Kebhsennow à la momie même ou au corps.

Du reste, chez les Egyptiens, l'âme est représentée par un épervier à tête humaine, tandis que le *Ka* est représenté par deux bras en l'air repliés au coude formant ainsi un rectangle, laquelle figure a sur son côté droit ce signe I.

Ce que nous venons de dire au sujet de l'interprétation de *Ka*, démontre donc que dans certaines langues et cela dans toutes la civilisation, il y a eu et il y a des termes qu'on ne peut traduire d'une seule façon, d'une manière unique.

Il y a donc lieu, quand on se trouve en présence d'un manuscrit Egyptien, non seulement de bien étudier le texte qui précède ou qui suit le terme *Ka*, pour se rendre bien compte de son exacte signification, mais aussi de voir si le manuscrit est un original ou une copie, enfin, s'il n'est pas d'une époque de décadence ; car tout cela peut fournir des interprétations diverses de ce terme d'une traduction si délicate. Voici au reste un court chapitre d'un *Livre des Morts*, qui se trouve sur les sarcophages : I et II de *Menthouhotep* et sur le sarcophage de *Dagsot'm* ainsi que sur une stèle de l'ancien empire qui se trouve à notre Bibliothèque nationale. Nous en donnons la traduction d'après M. Waldemar Golénischeff, on verra que en traduisant *Ka* par *être*, cette version est incompréhensible, tandis qu'en y substituant le mot *Double* ou *Astral*, le texte devient fort clair.

« Prière qu'Osiris le maître de Mendès, le Grand Dieu, Maître d'Abydos accorde des offrandes funéraires, des bœufs, des oies, des vêtements, toutes sortes de choses bonnes et pures dont un Dieu a besoin pour sa vie au pieux Apa !

Marche avec ton être, marche en compagnie de ton être ; car Set marche avec son être, Thot marche avec son être ; Set marche avec son être, Khons-Sekem marche avec son être. Doud-thit-K marche avec son être. Marche, O Osiris Apa avec ton être ». O. Osiris Apa Le bras de ton être est devant toi ! La jambe de ton être est devant toi O. Pieux Apa véridique ! »

En substituant partout au mot *être* le mot *Double*, ce chapitre est compréhensible ; marcher avec son double. Bras de son double, jambe de son double etc.

Le terme *Doud-Kit-th*, Doub signifie te prend, doit être un des nombreux nom d'Osiris.

D'après deux Egyptologues MM. Golenischeff et Wiedemann, les Dieux de l'Egypte auraient possédé leur *Ka*; l'archéologue allemand mentionne que le *Ka* de Ptah était adoré à Memphis.

Ceci prouve donc bien que les Juifs Kabalistes adoraient le *Ka* de Jéhovah plutôt que Jéhovah même. Seul le grand Prêtre dans le Saint-des-Saints et cela une fois par an, prononçait le *bon nom* d'El-Schaddaï ou Dieu tout puissant; aussi les juifs auraient cru manquer de respect en prononçant le nom de Dieu et l'appelaient-ils *Adonai* (Seigneur) et *Elohim* (Dieu). C'est à cause de cela, que l'Inconnaissable avait tant de noms.

La Bible nous donne dix noms de Dieu, savoir; *Ehyeh* (je suis); *Jah Jéhovah* (celui qui a été, qui est et qui sera); *Elohim* (Dieux); *Elohah* (Dieu); *Elohim-Jéhovah*; *Géovah-Tsabaoth*; *Elohim-Tsaboth*; *Elohai* (mon Dieu); *Adonai* (mon Seigneur). Suivant les Kabbalistes les dix noms correspondent aux dix attributs ou Séphirath de Dieu.

Revenant aux sept principes de l'homme disons que les Egyptiens, en dehors des termes: *Ka*, *T* et *Ab*, *Hati*, *Haibit* et *Sahu*, employaient encore deux autres mots: *Xu* et *Nef* pour désigner d'autres principes, à moins toutefois que ces mots ne fussent synonymes d'autres, ce que nous serions disposés à croire. Ainsi *Xu* qui signifie brillant, dans lequel on voyait l'âme brillante pouvait bien être synonyme de *Ka* ou *Double*, qui peut être très lumineux; quant au terme *Nef*, il signifiait *Respiration*, c'était la faculté que recouvrait le défunt ressuscité.

Etudions maintenant la Troisième partie du *Livre des Morts* que les Egyptiens dénommaient également le *Livre de la Manifestation à la lumière*.

(A Suivre)

ERNEST BOSCH.

LE JUBILÉ PROCHAIN DU SPIRITISME

La célébration internationale du cinquantenaire du *Spiritisme Moderne* aura lieu dans la ville de Rochester. N. J. Etats-Unis, à partir du premier juin 1898.

Le Jubilé est placé sous la direction de l'association nationale des spiritualistes américains et durera huit jours.

Cette entreprise devrait recevoir l'appui de tous les spirites sous forme de donations libérales, de suggestions pour le programme, d'une participation personnelle par leur présence et d'une bonne volonté parfaite pour aider à l'organisation de toutes les manières possibles.

Talent. — Il y aura des orateurs célèbres, des médiums connus et d'autres ardents apôtres de la doctrine spiritualiste, qui viendront de toutes les parties du monde et formeront une assemblée imposante, la plus nombreuse que le Spiritisme ait jamais réuni. Le directeur désire communiquer avec tous les travailleurs importants de la cause.

Chaque partie du programme sera sous la direction éclairée d'une personne compétente. *Le Lyceum progressif* des Enfants est sous la direction de M. J. B. Hatch-junior, demeurant 74, Sydney Street, Boston.

Il compte parmi les plus célèbres conducteurs de Lyceum, et désire entrer en communication avec tous ceux qui s'occupent de cette partie. On espère que le Jubilé spiritiste fera naître un grand mouvement et que l'intérêt sera attiré à nouveau sur le Lyceum.

L'Art des Esprits, formera une partie spéciale sous la direction de M. W. H. Bach, lui écrire présentement, à Lily Dale, New-York. On désire emprunter les objets qui ont été produits par le pouvoir des Esprits, lorsque les conditions dans lesquelles les objets ont été obtenus peuvent être vérifiées, en démontrant qu'ils n'auraient guère pu être produits autrement. On désire également réunir une collection de photographies et de ravures de nos principaux collaborateurs en spiritisme depuis cinquante ans et tous autres objets qui pourraient intéresser les spirites. Tous les objets seront traités avec le plus grand soin et rendus à leur propriétaire, si on le désire. M. Bach désire rendre cette partie du programme particulièrement attrayante, il demande le concours de tous. Quelques unes des plus grandes collections de l'Amérique lui ont été promises, pour être exposées.

Correspondants étrangers. — Cette partie est sous la haute direction du Dr Fred Willis, adresser les lettres à Glenora, New York. Le docteur est un de nos conférenciers les plus capables, il s'efforcera d'obtenir la participation des collaborateurs éminents de la cause, qui habitent des pays étrangers.

Partie musicale. — La musique d'un ordre supérieur sera l'un des caractéristiques les plus importants de cette grande assemblée et sera sous la direction d'un musicien compétent.

Jeunes gens. — Un effort spécial sera fait pour intéresser la jeunesse au Jubilé et la réunir en une association auxiliaire qui apportera son concours à l'association nationale.

Recensement. — Il est très désirable d'obtenir au moins un dénombrement approximatif des spirites des *Etats-Unis*, et leurs noms, pas pour être publiés, mais pour pouvoir les prévenir s'il y a lieu et les retrouver à l'avenir. Un léger effort de la part de chacun, nous aidera à obtenir ce résultat tant désirable. Prière d'envoyer son adresse et celles des spirites qu'on peut connaître (ceci ne s'adresse qu'aux spirites américains).

D'autres parties importantes seront ajoutées si les souscriptions recueillies le permettent.

Sociétés, orateurs et médiums. — Nous demandons le nom et l'adresse de toutes les Sociétés spirites et de leurs secrétaires, ainsi que de tous les conférenciers et médiums.

Des distractions spéciales, d'un caractère intéressant ajouteront beaucoup à l'intérêt du programme.

Dépenses. — Quelques personnes s'étonnent que nous ayons besoin de tant d'argent pour préparer le Jubilé. Rien qu'une lettre envoyée à chaque bureau de poste des Etats-Unis, nous coûterait plus de 1.400 dollars, car il y a plus de 70.000 bureaux de poste dans le pays, sans compter le Canada et les autres contrées. Il y a beaucoup d'autres dépenses à faire pour préparer notre célébration.

Spirites! — Eveillez-vous et rendez-vous compte de l'importance de ce grand événement! Aidez à son développement! Donnez du vôtre pour y contribuer! Venez en personne, Montrez seulement la moitié de l'intérêt que les autres témoignent dans leurs solennités, et la ville de Rochester comptera, cette année, une des réunions imposantes que l'histoire de notre pays pourra enregistrer.

N'attendez pas le mois de juin pour souscrire, mais envoyez de suite votre part, afin de contribuer à cet événement qui couronnera dignement le cinquantenaire de l'histoire du Spiritisme.

Finalement, rappelez-vous que ce sera le seul Jubilé auquel vous pourrez contribuer ou participer, car, il n'y en aura pas d'autre avant cinquante ans d'ici.

Adressez tout ce qui concerne les parties spéciales, à ceux qui en ont accepté la direction ; (voir plus haut) les autres informations devront être envoyées à M. Franck Walker, directeur général, à Hamburg, New-York.

(Traduction de Madame B. DE LAVERSAY.)

LES SENS ET LA LOI DU PROGRÈS

Sur le plan sensoriel évoluent les races naissantes ou déchues. Les premières vont parcourir un cycle et atteindront le plan affectif ou psycho-sensoriel où la personnalité apparaît avec toute son énergie passionnelle. A ce moment, on assiste à l'apogée de la vie animale. La race devra ou passer sur le plan suivant ou rétrograder. La sélection se fait ; les uns survivent, les autres meurent.

Ceux qui survivent ont, par un travail interne opiniâtre, et par leurs aspirations vers la lumière et la totale conscience, dompté leurs sens et soumis leurs passions. Ils serviront de guides aux races futures.

Les mourants, les inconscients sont attirés vers le Néant qui les appelle et auquel ils n'ont pas la force ou la volonté de se soustraire : ce Néant c'est la totale inconscience dans la jouissance sensuelle, c'est la lascivité dans la volupté, c'est la langueur dans la passivité. Cette mort lente n'est pas sans douceur, mais elle n'est pas non plus exempte d'angoisses et de désespérance affolante.

Le but final de cette involution est *théoriquement* la cessation de l'être, la disparition de l'individualité. But apparent et théorique seulement. L'individu ne disparaît pas, il est indissoluble ; il persiste plus ou moins longtemps dans cet état neutre où il est la proie de toutes les puissances astrales qui le caressent et le mordent : cruelles caresses ! ivresses morbides !

Les deux courants traversent l'océan de la vie, alternativement. Ils subissent la loi de l'attraction et de la répulsion.

Fatalement, ils doivent parcourir en entier leur trajet ; il ne leur est pas possible de s'en écarter ou de le diminuer. La force centripète attire l'un vers le centre, la force centrifuge éloigne l'autre. Les êtres qui évoluent dans ces courants ne peuvent passer de l'un à l'autre qu'arrivés au point de jonction : alors c'est la lutte ; au plus fort et au plus laborieux la victoire. Ici un temps d'arrêt : bataille générale ; victoire des uns, chute des autres. Au-dessus, dans le firmament, brille l'étoile des Mages, visible pour tous,

mais souvent méconnue : elle est le guide impartial auquel on obéira ou on désobéira.

La souffrance, les affres de l'agonie, les cris de miséricorde ou de haine, les tortures de l'âme qui se cherche, qui veut sortir du trouble, qui veut s'arracher à la torpeur qui l'envahit, toutes les scènes déchirantes, macabres, tour à tour poignantes et risibles, folles, insensées, tel est le spectacle auquel on assiste ; telle est l'image d'une civilisation sur son déclin, qui ne peut ni vivre ni mourir.

Semblables à Hercule, nous sommes entre deux voies allant en sens contraire. Il faut opter : l'indécision ne peut être de longue durée. D'un côté la chair, d'un autre l'esprit.

Ici, les appétits, les passions, le délire ; là, les aspirations, l'activité, le savoir. Le bien ou le mal ; le bonheur ou le malheur ; l'amour ou la haine ; le sacrifice ou l'égoïsme.

Mais prenons garde à l'illusion. La chair est un habile Protée ; elle fascine, elle grise. Malheur à l'imprudent ! Elle appelle vertu la puissance sensorielle, la résistance dans les plaisirs énivrants ; elle appelle amour l'union brutale des sexes ; elle appelle poésie la célébration de cette union ; elle appelle science, science de la vie, l'art de prolonger les sensations, l'art de se servir des agents naturels en vue de la jouissance sensuelle. Le Néant est son rêve ; se perdre dans le Nirvana de la concupiscence, voilà son désir.

Entendez-les chanter sur un rythme languissant et éperdu, ces adorateurs de la chair :

« Ah ! combien il est doux, ton violent poison,
Qui filtre dans les os, quand l'âme est abattue,
O chair, donne-le-moi ton doux baiser qui tue... »

On semble assister à une agonie ! On perçoit le bruit du cercueil qu'on descend dans la tombe. C'est funèbre et lascif : oh ! ces vers qui vous rongent la chair ! cette âme charnelle qui est dévorée vivante dans le tombeau !

Voilà l'idéal d'une certaine civilisation ! La jouissance toujours et quand même. L'intelligence, cette faculté faite pour nous éclairer, qui ne devrait aspirer qu'à la lumière, n'aspire qu'aux ténèbres. La conscience qui devrait, semblable au joyau, ne tendre qu'à la pureté, se complait dans la fange ; l'amour qui devrait nous faire embrasser l'Univers dans une étreinte divine nous ravale à la bête ; l'amour qui est la communion des êtres dans une même pensée d'élévation spirituelle n'est plus qu'un rût ! Toute la science consiste à varier et à affiner ses jouissances. Littérature, poésie, théâtre, tout révèle ces tendances.

J'assiste à ce spectacle ; je considère notre civilisation transitoire comme

obéissant à une loi inéluctable, fatale, naturelle. Je ne suis ni attristé, ni joyeux ; je ne suis ni un stoïcien ni un épicurien, encore moins un sceptique. Tout cela doit être. me dis je, mais tout cela n'est qu'éphémère, éphémère comme la passion, comme le bourdonnement de l'insecte, comme l'ombre des arbres qui va s'agrandissant sous les feux du soleil couchant et disparaît dans la nuit ; éphémère comme le soleil lui-même qui dore de ses rayons les cimes de nos montagnes et disparaîtra un jour pour faire place à un astre plus lumineux, plus chaud et plus vivant. Seul l'Esprit est immortel ; il est seul le réel, parce qu'il est la totale conscience.

Où va cette masse de personnalités fugitives et changeantes ? A quel creuset va-t-elle être soumise pour revenir purifiée ou plutôt transformée ? Après avoir subi toute les phases d'une décomposition lente et douloureuse, il faudra bien qu'elle entende enfin la voix mystérieuse qui la ranimera, qui lui *révélera* ses destinées. Et alors un nouveau cycle s'ouvrira pour elle. Ceux qui sont arrivés leur viendront en aide ; le point neutre sera dépassé ; alors plus d'incertitudes, plus de confusion, plus d'inharmonie.

Voilà un monde en voie de progression, sans nouvelle chute possible. Telle sera notre terre, quand les temps seront venus.

Les sens dont nous avons parlé ne serviront plus à la chair, mais à l'esprit. Ils seront eux-mêmes transformés. Par la vue, nous percevrons les vérités ; par l'ouïe, l'harmonie ; le tact, l'odorat, le goût nous révéleront les modalités de tout ce qui est et de tout ce qui vit.

La faim et la soif seront les désirs du beau, du bien et du vrai ; nous respirerons dans l'atmosphère psychique ; nous nous baignerons dans l'amour universel ; nous endormirons parfois notre activité dans la contemplation des beautés célestes.

Enfin, les sensations seront des pensées d'amour ; les besoins, des aspirations de plus en plus ardentes vers l'idéal.

En un mot, nous évoluerons sur le plan psychique. Evidemment notre progrès individuel et animique sera accompagné du progrès de la planète ; sans quoi, la loi ne serait pas accomplie. Aux conditions nouvelles de l'existence humaine correspondront de nouvelles conditions de l'existence planétaire.

Les êtres évolués jusqu'au plan psycho-sensoriel sont sollicités par deux forces également puissantes, comme nous l'avons vu. L'intelligence est la faculté qui s'est le plus développée ; l'industrie, la lutte contre la matière et les forces naturelles ont exercé et développé cette faculté ; mais à la fatigue occasionnée par ce travail, l'homme a voulu opposer le délassement. Où le trouver ? Où trouver avec le repos vivifiant la jouissance, le plaisir ou le bonheur ? C'est par les sens qu'il a vaincu, c'est par les sens qu'il va

jouir. Et cet homme, si maître des éléments, cet inventeur des arts mécaniques, ce capteur des puissances cosmiques, va retomber à son tour sous le joug de ces mêmes éléments, de ces mêmes puissances. L'attrait de la sensualité va exercer sur lui tout son empire : la raison va sombrer, et au lieu de chercher dans l'inspiration une source nouvelle et inconnue de joies et d'émotions, il va se livrer follement à la nature brute qui se vengera des conquêtes réalisées sur elle en le subjuguant à son tour.

Les autres hommes, ses frères, plus évolués, voudront le délivrer ; les êtres invisibles du monde intra-planétaire joindront leurs efforts. Peine perdue ! soins superflus ! Le temps n'est pas encore venu. Il faut attendre. Attendre quoi ? Une nouvelle révélation ? Sans doute, mais plus tard, quand l'homme sera prêt ; et il ne sera prêt que quand il sera rassasié, quand il connaîtra la *satiété*.

Considérons donc nos passionnels, nos sensualistes et nos jouisseurs avec compassion, comme nous-mêmes jadis avons été considérés par d'autres. Continuons notre ascension, et de temps en temps, quand un *sensuel* sera prêt, allons à lui, tendons-lui la main.

Oui, la satiété est bien le caractère indélébile des plaisirs des sens et des vaines jouissances mondaines. Quel génie ne faut-il pas à l'homme du monde pour varier ses plaisirs ?

Que de dégoûts, que de lassitude et de désespérances, parfois, au milieu des fêtes ! Et encore avons-nous là l'homme à qui a souri la fortune, fortune traîtresse. Mais le pauvre, l'indigent, indigent à tous les points de vue, que devient-il ? Sans ressources intellectuelles ou pécuniaires, il ira de chute en chute jusqu'à l'abîme. Et encore ce n'est pas celui-ci qui est le plus à plaindre, mais l'autre, son frère cossu, plus riche d'argent, mais aussi pauvre d'esprit. La mort les surprendra tous deux dans le même dénûment : mais l'un ressentira plus vivement la perte d'une vie toute de luxe et de luxure, quand l'autre ne pourra que se féliciter de voir que les moyens qui lui manquaient ne lui sont plus nécessaires. Privation égale quant aux moyens, mais sentiments de la privation différents par l'intensité. Telle est la loi.

En attendant la grande résurrection, nous devons, spiritualistes, de par la loi de solidarité, travailler au salut de tous. Semons, semons sans cesse ; rappelons-nous la parabole du semeur. Le bon grain jeté au vent tombe parfois sur une terre préparée. Rien n'est perdu au surplus, pas même le grain qui s'égare sur les chemins rocailleux ; tôt ou tard, le vent le chasse et le porte sur la bonne terre, et vint-il à pourrir, que cette pourriture même sera un ferment, c'est-à-dire une nouvelle forme de vie.

La vie, la vie partout, le progrès sans fin avec ses courbes harmonieuses. Trop peu élevés sur l'échelle des êtres, nous ne voyons pas l'ensemble et nous jugeons mal. Elevons-nous ; toujours, toujours plus haut ; les inégalités choquantes disparaissent ; nous sommes en présence de l'immuable, qui, lui, est toujours égal. A cette hauteur, les misères de la vie nous paraissent bien peu de chose, la douleur n'est plus un mal, mais un stimulant pour l'homme, qui ne parviendra à la délivrance que par elle.

ALBAN DUBET.

CONFÉRENCES LÉON DENIS

Tiré du *Petit Méridional*, 12 décembre 1891.

Le Spiritisme devant la science. — Tel est le sujet que M. Léon Denis, un conférencier fort distingué, membre de la Ligue de l'Enseignement, vice-président de la Société des sciences psychiques de Tours, a traité, lundi soir, à la salle des Concerts, devant un auditoire attentif, un peu sceptique au début, comme on pouvait s'y attendre, mais qui s'est intéressé progressivement aux théories développées devant lui avec une conviction sincère, avec un vif désir de persuader et d'entraîner, par M. Léon Denis.

M. Huriaux, avocat, en excellents termes, a présenté le conférencier, prévenant les auditeurs que les contradicteurs auraient la parole s'ils voulaient poser des questions ou soumettre des objections ; puis M. Léon Denis, après avoir démontré que les doctrines matérialistes, basées exclusivement sur le témoignage de sens imparfaits, ne peuvent nous donner une idée complète des mondes qui nous environnent, des êtres qui échappaient à notre vue et que les plaques photographiques, le télescope, le microscope, ont permis de découvrir, conclut qu'il existe quelque chose en dehors du champ forcément restreint tracé par l'action de sens que nous possédons, et ce quelque chose est la matière radiante, ce quatrième état de la matière, dont Williams Crookes s'est fait le divulgateur après avoir été un sceptique de parti pris.

Cette matière subtile forme le *périsprit*, corps fluïdique qui a existé avant nous, qui survivra à l'être corporel. C'est ce corps qui se révèle par les apparitions des fantômes vivants, les phénomènes des maisons hantées, l'écriture directe sur les ardoises, la lévitation des objets matériels, la matérialisation des formes.

Mais tous les êtres ne peuvent percevoir ces phénomènes à cause de la grossièreté de leurs sens. Mais supposons, dit M. Léon Denis, que l'imperfection actuelle de nos sens puisse être suppléée par un sens supplémentaire, un sixième sens, qui nous permettrait de communiquer avec cet *au-delà* que les matérialistes nient et qui s'affirme néanmoins. Eh bien, ce sixième sens, il est quelques-uns d'entre nous qui le possèdent, à divers degrés : ce sont les médiums. Et M. Léon Denis, rappelant les expérimentations faites par des savants, des docteurs, des physiciens, avec le concours de médiums comme Slade, Eusapia Paladino qu'un des éminents professeurs de notre Université connaît, affirme que les êtres qui, par l'intermédiaire des médiums communiquent avec nous, sont des êtres jadis vivants, ayant vécu de notre vie matérielle, et vivent aujourd'hui.

d'hui d'une vie immatérielle depuis que leur *périsprit* s'est dépouillé de l'enveloppe terrestre dans laquelle il avait été momentanément placé.

La doctrine spirite a été et est encore combattue. Il en a été de même de toutes les grandes découvertes de la science. Cela a-t-il empêché le progrès constant ? L'homme est perfectible, mais pour le transformer, il faut de nombreuses existences. Le spiritisme élève l'homme et l'épure. Les mineurs du bassin de Charleroi, qui sont spirites convaincus, voient tous les jours diminuer parmi eux les ravages de l'alcoolisme.

L'Eglise trouve que les phénomènes dont il est parlé sont œuvre diabolique, M. Léon Denis réfute ces affirmations et parlant de l'*au-delà*, il exprime des considérations philosophiques fort élevées, empreintes d'une conviction sincère.

Les auditeurs se sont retirés emportant une impression, sinon chez tous favorable à l'adoption absolue du système, du moins à l'étude consciencieuse des phénomènes sur lesquels l'orateur a parlé avec une évidente bonne foi, dans un langage facile et court.

Tiré du *Petit Marseillais*, de Nîmes.

M. Léon Denis, l'orateur de la ligue de l'enseignement de Tours, a fait une conférence dans notre ville sur : « Le spiritisme devant la science et devant la raison. » L'orateur a développé avec beaucoup de chaleur et de conviction la doctrine du moderne spiritualisme. Dans une pathétique péroraison, il a parlé de l'influence de cette doctrine sur la transformation des individus et de la société tout entière. M. Léon Denis a été très applaudi par son auditoire.

Uzès : La conférence sur le spiritisme devant la science et devant la raison que nous avons annoncée dernièrement a eu lieu dimanche à 2 heures, dans la salle du théâtre municipal, sous la présidence de M. Belon, d'Uzès, un fervent adepte de la doctrine d'Allan-Kardec. M. Léon Denis, le sympathique conférencier, a développé avec beaucoup de chaleur et de conviction les principes touchant à la croyance d'un *au-delà*, à l'existence des esprits et à leurs manifestations. Le produit de la conférence a été donné aux pauvres.

Tiré de la *Dépêche*, d'Alais.

La conférence sur le spiritisme devant la science et devant la raison, donnée dimanche, dans la grande salle du casino de l'Evêché, avait attiré beaucoup de monde de toutes les classes, beaucoup de dames surtout.

La conférence était divisée en deux parties : la première avait trait au fait scientifique ; dans la deuxième partie, l'orateur a développé le côté moral de la doctrine spiritaliste moderne.

C'est avec une éloquence incontestable, une grande richesse d'arguments, un exposé très rationnel que M. Léon Denis a présenté tous les phénomènes fluidiques et de matérialisations qui étonnent et déroutent depuis quelque temps le monde savant, comme l'origine de toutes les grandes découvertes, ont étonné et déroné à leur apparition.

Tous ces faits scientifiques ont été contrôlés par des hommes occupant une situation éminente dans les sciences, dans la littérature, dans la politique, des hommes comme William Crookes, Aksakoff, le docteur Richet, le colonel de Rochas, etc.

Et, s'appuyant sur ces expériences, il en fait ressortir la théorie des vies successives de l'être et de la réincarnation de l'esprit.

Croyance bien consolante, dit-il pour terminer, plus consolante que les doctrines néantistes, qui n'entrevoient plus rien au-delà de la matière : croyance destinée à changer la face du monde en nous faisant devenir meilleurs par la pratique du bien pour nous-mêmes et envers nos semblables en vue des perfectionnements auxquels tous les êtres doivent aspirer pour la marche en avant, vers l'idéal suprême, vers Dieu.

L'orateur, très persuasif, a la parole facile et vibrante ; il a été chaleureusement applaudi durant le cours et à la fin de sa conférence.

Tiré du *Lot-et-Garonne*, d'Agen.

La salle du théâtre était presque comble, hier soir, M. Léon Denis n'étant pas un inconnu pour les agénais, qui, à deux reprises, l'année dernière, les 19 et 25 janvier, avaient pu apprécier sa parole sobre et nette, dans les conférences qu'il donna sur Jeanne-d'Arc.

Pour les considérations qu'il avait brillamment développées alors, on savait que M. Léon Denis était l'un des plus fervents adeptes du spiritisme et l'on était désireux d'entendre l'exposé de cette doctrine encore mal connue autour de laquelle se livrent d'ardentes batailles, les uns l'accablant de sarcasmes et de railleries, les autres la défendant avec une vigueur et une foi d'apôtres.

En une langue toujours claire, toujours précise, sous une forme très littéraire, M. Léon Denis, après avoir ébauché l'histoire du spiritisme, qui remonte à l'antiquité la plus reculée, a abordé l'examen des observations et des expériences contemporaines qui l'ont amené, ainsi qu'un très grand nombre de savants illustres, à découvrir le lien qui unit le monde visible où nous nous agissons, au monde invisible qui échappe à nos sens bornés, et où vivent les esprits.

Il nous a expliqué la nature des médiums, et leur rôle dans les communications qui s'établissent entre le monde visible et invisible, et donné les résultats vraiment stupéfiants d'expériences poursuivies dans le monde entier par des chercheurs que préoccupe l'angoissante question de l'au-delà.

Or, d'après M. Denis et toute l'école spirite, on ne saurait nier, après les manifestations extraordinaires qu'il a rapportées, de la survivance des êtres, de l'existence des esprits, absolument distincts et indépendants de leur enveloppe terrestre.

Les faits sur lesquels la doctrine repose sont encore ignorés de la majorité des hommes ; l'idée se heurte à des hostilités venues de toutes parts : mais elle triomphera, le conférencier en a la certitude, car elle est la vérité.

Dans une seconde conférence qui aura lieu samedi prochain, M. Léon Denis abordera la seconde partie de la tâche qu'il s'est assignée. Il prendra pour texte : Le problème de la vie future ou le lendemain de la mort.

On comprendra que nous n'avons ici à prendre partie ni pour les adeptes du spiritualisme moderne ainsi qu'il se dénomme, ni pour ses détracteurs. M. Denis lui-même, avec une entière bonne foi, n'a pas la prétention de convaincre, il se borne à appeler l'attention des hommes d'études sur des phénomènes qui, aujourd'hui, ne peuvent plus être dédaignés.

Et si, aux doctrines spirites nous préférons les croyances encore plus réconfortantes de la foi chrétienne, nous n'hésitons pas à reconnaître que la lutte qu'elles livrent au matérialisme est d'une haute portée morale et que sur toutes les autres branches de la philosophie elles ont, du moins, cette indiscutable supériorité.

Tiré de l'*Indépendant*, d'Agen.

Un public choisi, encore plus nombreux qu'à la première conférence, se pressait, samedi soir, dans la salle de notre théâtre municipal.

L'élite de la société qui s'y trouvait réunie, est restée près de deux heures dans une attitude recueillie, sous le charme de la parole éloquente et persuasive de l'éminent conférencier.

Nous renonçons à faire ici un compte-rendu détaillé de ce discours très substantiel sur l'au-delà, sur les vies successives de l'homme, conservant toujours sa personnalité, malgré la pluralité de ses existences à travers les mondes habités, dans l'univers infini et dans l'éternité.

Tout a été dit, avec la Science et la Raison en mains, sur *ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons*.

Le livre de M. Léon Denis « Après la mort », qui a inspiré sa conférence, doit être lu par tous ceux qui souffrent, car la doctrine, très rationnelle et juste, est éminemment consolante, et par tous ceux que préoccupent les mystérieux problèmes de la vie et de la mort.

Une seule chose à regretter à cette conférence, c'est le manque de police aux places gratuites des troisièmes.

Le bruit que quelques gamins fourvoyés faisaient; gênait le conférencier dont, cependant, la péroraison admirable a été couverte, à plusieurs reprises, de vifs applaudissements.

Tiré de la *France*, d'Agen.

Beaucoup de monde à la conférence de M. Léon Denis, sur « le Spiritisme et la Raison ». Le conférencier, qui est doué d'un talent de parole absolument supérieur et qui expose ses idées en une langue délicieusement belle et colorée, a été fort apprécié et très applaudi.

La conférence de mercredi prochain attirera une plus grande affluence que la première, en raison du talent supérieur et agréable du conférencier.

Samedi, très intéressante conférence de M. Léon Denis, qui a traité son sujet d'une façon remarquable, avec une éloquence très soutenue, dans une langue élégante, avec une très grande ampleur d'argumentation.

Le citoyen Avancourt a essayé d'exposer sa philosophie. Le conférencier l'a écouté avec une grande bienveillance et lui a répondu en précisant et en serrant de plus près ses doctrines.

LES FORMES NOIRES

Cher Monsieur Leymarie : Les faits de manifestations d'esprits se présentent de toutes parts ; ce qui se produit semble avoir une direction spéciale qui porte aux études spirituelles. Que l'on étudie et que l'on observe bien, à chaque instant on fera le constat de faits dont en vain on chercherait la cause ailleurs que dans la vie spirituelle.

Pour bien des gens ces faits sont très curieux, mais après lecture ils n'y pensent plus la page retournée ; d'autres pensent plus sérieusement,

cherchent avec assiduité à en trouver l'explication et en véritables investigateurs la vie spirituelle se dresse devant eux ; alors ils sont forcés de reconnaître que là, seulement, se trouve la solution de ce qui semblait incompréhensible.

La revue spiritualiste allemande *Psychische Studien*, contient un article de M. *Erich von Negelein*, sur la capacité étrange d'un médium voyant qui annonce d'avance les désincarnations. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ce médium aperçoit toujours près des personnes menacées de mort une *forme noire*. Ce médium voyant est valet de chambre chez le grand-père de M. *Erich von Negelein* et partout où il rencontre une personne menacée de mort, il voit la « forme noire » la suivre, poser ses mains osseuses sur la tête et le dos de la pauvre victime, employant tous les moyens imaginables pour la pousser à sa perte et lui retirer sa force vitale.

Chaque fois que le médium susdit annonce la mort subite d'une personne désignée, le fait se réalise ; les deux cas suivants furent particulièrement intéressants : Le valet de chambre accompagnait son maître dans une promenade à travers la ville ; en traversant une rue, il s'écria tout à coup : « voyez donc Monsieur, sur le toit, là haut, ce couvreur ? je vois très « distinctement une « forme noire » qui est la mort s'agiter autour du « pauvre couvreur ; elle emploie tous les moyens pour le faire tomber !... « elle pose ses mains horribles sur sa tête et son dos et certes la mort est « immanquable !... »

A peine le valet de chambre et son maître eurent-ils faits deux cents pas que le couvreur désigné tombait, et se fracassait le crâne sur le sol.

La seconde fois le cheval du grand-père du narrateur, bête ordinairement tranquille, parut terriblement effrayée et se couvrit de sueur ; il fallait traverser une rivière marécageuse, le cheval se cabra refusant d'y entrer ; le cavalier l'éperonnant, le cheval se précipita dans la rivière comme aiguillonné par le sentiment d'un grave danger, la traversa heureusement et galopa au loin comme pour fuir devant le danger.

Le valet de chambre qui suivait le grand-père à une certaine distance s'approcha de son maître, le félicita du bonheur qu'il avait eu, en disant : « J'ai vu la « forme noire » habituelle placer ses mains osseuses sur « la croupe du cheval pour l'effrayer et lui enlever la force vitale !... » de sorte que maître et cheval auraient inmanquablement trouvé la mort dans la rivière marécageuse, si le cheval n'avait fait un effort prodigieux pour la traverser.

Le cheval se doutant du grand danger qui les menaçait, après la traversée galopa au loin comme pour fuir et quant au valet de chambre, pendant

la traversée du grand-père, il n'avait pu qu'adresser au Tout-Puissant de ferventes prières.

Après le passage de la rivière, la « forme noire » disparut et j'ajouterais encore, le récit par M. Wittig du fait suivant pris dans la revue : « Neues Blatt » N° 50 : » Lorsque Andrée Rodolphe Karlstadt (Bodensteine 1480-1541), célèbre réformateur contemporain et adhérent de Luther, fit son dernier sermon à la cathédrale de Bâle, en 1541, il aperçut un homme noir de grande taille assis à côté du bourgmestre ; après son sermon, Karlstadt demanda quel était cet homme, personne ne l'avait vu. Karlstadt rentra de suite à la maison, et là, on lui dit que, quelques instants avant, un homme noir de grande taille s'était approché de son plus jeune enfant pour le caresser et lui dire : « Je reviendrai chercher ton papa dans trois jours, n'oublie pas de lui dire de se tenir prêt ».

Andrée Rodolphe Karlstadt en fut très impressionné, il comprit qu'il allait mourir. Le même jour il se coucha et mourut au bout de trois jours.

Avec l'assurance de mes sentiments les plus distingués,

JOSEPH DE KRONHELM.

COMMUNICATION, A MONDOVI, ITALIE.

Cher Monsieur Leymarie : Mons. B. Martin, ce dévoué et infatigable propagateur de notre doctrine, a fait une traduction d'une communication reçue par Mlle R... (aujourd'hui comtesse M. d'A...), qui a été publiée dans le « Vesillo Spiritista » de Vercelli, et ensuite, dans le *Moniteur spirite et magnétique*. Je vous l'envoie, espérant qu'elle intéressera les lecteurs de la *Revue Spirite*.

« C'était en 1872, Mlle R.... qui faisait partie d'un groupe spirite de Mondovi, recevait par l'écriture d'un esprit familier la demande suivante : « Croyez-vous, fils de la rédemption, que pour toute faute, quelque grave « qu'elle soit, il y ait dans le Ciel espérance et pardon ? » Cet esprit portait « ce nom : Sara l'Ebreia. Après être restée vingt ans dans les ténèbres, éclairée par une pure lumière, elle venait se communiquer et faire connaître les écarts de sa vie privée, quoique bien conseillée par un homme qui l'affectionnait.

Elle se communiqua les 13, 18 et 30 octobre, promit de raconter ce qu'elle connaissait de la vie de Jésus, ayant été sa contemporaine. Elle commença le 8 novembre 1872.

« Je naquis dans le Liban. Mes parents étaient commerçants. Après avoir longtemps voyagé, ils se fixèrent à Jérusalem. Trop jeune pour les suivre

« dans leurs nombreuses pérégrinations, je restai avec mes frères, auprès
 « d'une vieille parente de ma mère. A l'âge de dix ans, je fus conduite
 « auprès d'eux à Jérusalem. Jérusalem ! oh ! si vous saviez combien était
 « belle et majestueuse cette cité ? Quel joyeux Eden, alors sanctifié par la
 « présence de Jésus ! Vous ne pourriez vous faire une idée de la grandeur
 « de cette capitale qui, après Rome, était la première du monde ! Je vivais
 « tranquille au sein de ma famille et je priais ; à cette époque, ma prière
 « dans le temple répétée par l'écho de ce vaste monument, s'élevait vers le
 « ciel. C'est là que je vis Jésus pour la première fois. »

Je priais, lorsque j'entendis s'écrier : « C'est Jésus de Nazareth qui arrive ! » et en effet, au milieu de cette foule, un homme avançait ; son port majestueux, sa tête comme environnée d'une auréole de candeur, enlevait le cœur, captivait l'esprit. Je m'avançai près de lui, pour le voir de plus près, et comme je le contemplais fixement, il me caressa de sa main, me disant : « Tu as prié, petite fille ; ta prière est agréée de Dieu parce qu'elle part d'un cœur pur, sois bénie. » Il poursuivit son chemin, se dirigeant vers le porche du temple. Je rentrai chez moi animée d'une nouvelle ferveur ; je priai, oh ! je priai de tout mon cœur.

Arrivée à la maison, je demandai à mon père qui était Jésus. Il ne le connaissait pas. J'adressai alors la même question à mes frères. L'un d'eux me répondit : « On dit que c'est un homme qui vient changer les lois de l'Empereur ». Mon père alors s'écria : « Que pas un de mes enfants n'aille avec lui de peur de s'attirer des désagréments. »

Soit à cause de la parole que m'avait adressée Jésus, soit par la défense qui nous était faite, je cherchai à le revoir. Quelle fut son histoire depuis lors et comment je le revis ? ce que je sus, je vous le dirai une autre fois. Adieu ! »

Communication le 12 novembre 1872.

« Un jour que je me rendais à un village, aux environs de Jérusalem,
 « pour les commissions données par mon père, je rencontrai, en dehors
 « des portes de la ville, une jeune dame et un homme qui se dirigeaient
 « vers le même endroit ; nous fîmes la route ensemble. Après avoir parlé de
 « choses diverses, la dame dit à son compagnon : « Savez-vous si Jésus de
 « Nazareth est encore à Béthanie ? » En entendant ce nom, je tressaillis de
 « joie. C'est de Jésus de Nazareth dont vous parlez ? demandai-je trem-
 « blante. » Oui répondit la dame ; je suis Marie, sa sœur, Jacques mon com-
 « pagnon est son frère ; nous allons vers lui. » Je lui demandai de me dire
 le genre de vie de Jésus et lui racontai ma première rencontre et combien
 j'aimais sa parole. »

Je veux bien vous satisfaire, me répondit-elle, en me relatant sur Jésus et sa famille ce que vous ont appris les livres saints. Elle ajouta : « Voici deux ans et plus qu'il nous a quittés, nous a laissés dans l'inquiétude, pour prêcher dans les villes et les campagnes; Jésus a toujours été doux; il nous laissait seuls, et si nous lui exprimions notre peine, il disait : « Je suis « veuu pour tous, je dois apporter la vie et la lumière où sont la mort et les « ténèbres ». Elle me parla encore longuement de Jésus. Au moment de nous séparer, elle me promit que lorsque aux fêtes de Pâques, il reviendrait à Jérusalem, elle ferait en sorte de me le montrer.

Ce jour-là fut pour moi le plus joyeux de tous; le soir, en retournant à la maison, j'entendis dans les rues une grande rumeur : « Qu'est-il arrivé ? » demandai-je aux passants. « C'est Jésus de Nazareth ! » me répondit-on, « qui rend la vue à un aveugle » « Hosanna ! » m'écriai-je, et je me mêlai à la foule, mais sans pouvoir m'approcher de lui. Nous entrâmes tous ensemble dans la ville, et comme je désirai entendre la voix de Jésus, je cherchais à me rapprocher le plus possible de lui; retirez-vous, cria une voix, et un homme se jeta aux pieds de Jésus, en disant : « Ma fille se « meurt, rendez-moi ma fille. » Alors Jésus élevant la voix, lui dit : « Crois- « tu qu'il soit en mon pouvoir de te rendre ta fille ? » Oui, s'écria l'homme. L'Esprit de Dieu Tout-Puissant, qui est en toi, peut tout faire ! » « Eh bien, va, répondit Jésus ta fille est guérie ». Avec un élan de foi impossible à décrire, cet homme se leva et courut à la maison : « Serait-ce vrai, clamait la foule ? ». Jésus voyant ces hommes s'éloigner s'écria : « hommes de peu « de foi, vous avez besoin de lumière où le soleil brille de toute sa clarté.

Pendant qu'on se pressait autour de lui, et le bénissait, Jésus, pressant le pas entra dans une maison. La foule se dispersa. Je courus vers les miens, pour leur raconter les événements de la journée; mon père baissa la tête et se tut.

Vous ne pouvez vous imaginer, avec quelle joie j'attendis le jour où, selon la promesse que m'en avait faite Marie, elle pourrait à nouveau me faire connaître Jésus. Adieu ! »

JOSEPH DE KRONHELM.

CHEZ MME ANNIE BESANT

AVANT LA CONFÉRENCE

Nous avons annoncé la semaine dernière la conférence théosophique que doit faire, ce soir, à l'hôtel des Sociétés Savantes, Mme Annie Besant. Notre information était même accompagnée d'une interview de M. le commandant Courmes, ancien officier de marine, directeur du *Lotus Bleu* et depuis longtemps rallié aux théories de la célèbre propagandiste.

Arrivée depuis quarante huit heures à Paris où elle a pris déjà hier la parole en anglais, Mme Annie Besant a bien voulu nous accorder quelques instants d'entretien. Dans le salon de la revue théosophique, un peu à l'écart d'un cercle d'adeptes qui prennent le thé, la conférencière est assise sur un siège bas. Vêtue d'un costume en foulard de soie blanche dont la partie supérieure est drapée en peptum par dessus l'épaule gauche, Mme Annie Besant, à laquelle le commandant Courmes nous présente, nous accueille d'un sourire fort gracieux et nous tend la main..

C'est une femme d'une cinquantaine d'années ; le visage est d'une extrême énergie, les traits sont rudes mais les yeux très grands ont des reflets d'une telle douceur qu'ils mettent comme une caresse sur cette expressive physionomie ; des cheveux blancs, ramassés en arrière, sans la moindre frisure, dominant un front très grand que n'altère pas une ride.

Avec une exquise affabilité, notre interlocutrice nous explique le but de son séjour à Paris, et bien quelle s'exprime, comme elle l'avoue elle-même, en mauvais français, sa conversation est fort agréable ; son style, justement à cause de ses imperfections, acquiert un charme particulier, une indéfinissable saveur.

— Je parlerai aujourd'hui, nous dit-elle, des rapports de la théosophie avec les problèmes de la vie.

Selon moi, la vie n'est autre chose qu'une série de vibrations dont l'intensité varie suivant les sentiments qui les provoquent. C'est ainsi que les initiés ont pu enregistrer ces vibrations qui affectent une forme très caractéristique et même des couleurs spéciales, suivant les « plans » ou les « corps » auxquels elles sont rattachées. La colère, par exemple, se traduira par un dessin rougeâtre en forme d'éclair, le désir de vengeance sera représenté par une pointe longue et effilée comme la lame d'un poignard.

Evidemment, il y a une certaine analogie entre ces observations et celles du Dr Baraduc, mais votre compatriote n'a obtenu de résultats objectifs que dans le « plan physique » et dans les plans éthériques successifs.

D'ailleurs, le spiritisme et le mesmérisme sont pour nous des aides précieux ; mais nous avons à notre actif des résultats que la science a enregistré bien longtemps après nous et dont elle a toujours eu soin de revendiquer la paternité. C'est ainsi qu'on fait le progrès, on le recule toujours d'un siècle ; on le nie d'abord, puis on le trouve vrai dans le siècle qui suit. Telle est le sort des grandes idées, et la science qu'on a rejetée hier devient celle à laquelle on croit et dont on est si fier cent ans plus tard.

La Société théosophique admet tous les hommes, à quelque religion qu'ils appartiennent. Notre grande doctrine, c'est l'amour fraternel parmi tous. La fraternité universelle, voilà la seule chose à laquelle on soit tenu de croire ;

nous cherchons la vérité par l'amour. Nous ne voulons pas combattre toujours, nous voulons aimer.

Puis, avec la même bonne grâce, l'apôtre de la théosophie prend congé de nous. Demain, elle sera à Nice, après-demain à Toulon, puis en Angleterre, puis en Norvège ; elle a fait jusqu'à deux cent cinquante conférences par an ; depuis longtemps elle a renoncé à en faire le total.

GEORGES VIRENQUE (1).

La Patrie du 16 décembre 1897.

NOUVELLES DE LA HAVANE

Nous étions très inquiets sur le sort des nombreux spirites militants de l'île de Cuba, nous en écrivîmes au seul journal qui eût survécu à la grande et terrible insurrection ; voici la substance de la lettre du journal *La Réincarnation* :

« Frères en spiritisme, dans notre séance du 14 novembre, nous avons lu votre honorée lettre d'octobre dernier ; elle a éveillé en nous la plus favorable impression et des sympathies bien vives.

Vous nous engagez à nous stimuler les uns les autres pour être persévérants et continuer avec énergie la propagation de la vérité en vue du bien universel ; nous réunirons nos efforts, autant que possible, pour contribuer à ce mouvement d'idées.

Si petits ces efforts soient-ils, ils ne pourront qu'accélérer la bonne propagation.

Notre désir, bien ardent, est que, tout ici, revienne en bon état, en suppliant que Dieu devant tant de sang répandu, nous donne sa miséricorde et plus de lumières.

Que nos divisions fassent place aux plus nobles aspirations ; que la paix règne enfin dans notre beau pays et ce jour là sera béni, il sera inoubliable car l'ère des larmes sera passée. Le sang versé entre frères est néfaste et quelle lutte entre la mère patrie et ses colonies !

Hélas, que sont devenus les frères en spiritisme que nous connaissions, aussi les Revues qui se publiaient dans l'île de Cuba ?? nous nous le demandons avec angoisses !!! d'eux nous ne savons rien, et notre désir de savoir est aussi éloquent que ce même silence !

Les grandes catastrophes semblent faire disparaître les idées et les

(1) N. D. L. R. : Nous avons suivi, avec un charme réel, la conférence de *Mme Besant*, à la salle des Sociétés savantes ; les plus écoutés parmi nos orateurs spirites, eussent pu s'exprimer comme elle, avec la même et sage argumentation ; les nombreux adeptes d'Allan Kardec présents à la conférence, ont énergiquement applaudi *Mme Besant* et c'était justice.

hommes ! Espérons en la grâce divine et l'espérance qui rassénère, pourra surgir à nouveau dans notre esprit ; les choses obscures semblables à celles que nous subissons ne peuvent être que transitoires comme le mal. Il n'y a rien de surnaturel et la lumière bienfaisante s'éclipse pourtant à la fin de la journée.

Etant spirites nous sommes humanitaires, au nom de nos croyances ; que toutes les complications entre nations, corporations et individus soient soumises à la sage conciliation d'arbitres désintéressés, nos statuts sociétaires le demandent.

Nous le croyons, notre conscience est assez élevée pour traduire fidèlement le nouveau mode de penser qu'exige l'union nouvelle reliée par la communion de pensées ; de plus, notre devoir spirite exige que nous implantions dans le monde la loi de justice et de fraternité que tant on préconise sans rien tenter en ce sens. On nous donne des paroles et point d'actes !!

Permettez-nous de vous demander l'attention toute fraternelle, par l'intermédiaire de la *Revue spirite*, de dire à nos frères en la cause que nous les saluons et les aimons ; ces saluts sont contenus dans la communication ci-jointe relue après la lecture de votre lettre si agréable pour nous. »

Pour NICOLAS GARCIA : EDOUARDO CALDERON.

Communication : « Mes frères le plaisir que nous a causé cette lettre nous prouve la réalité d'une vérité usuelle ; que le bien accompli sciemment contient sa récompense reflexe, que tout sacrifice donne une satisfaction intime et divine.

Les paroles qui nous viennent de ce frère sont d'autant plus importantes qu'elles viennent d'une source intelligente et morale ; la valeur des éloges dépendant de la personne qui les adresse. Ce fait de solidarité augmentera votre énergie pour suivre la route que vous imposez à vos aspirations humanitaires. Que nos frères Garcia et Leymarie, nous incitent toujours à la constance de notre foi religieuse rationnelle.

Ce qui précède augmentera vos conditions de pouvoir en faveur de nos doctrines, si vous savez toujours mettre en exercice votre volonté.

Dieu vous bénira dans vos pensées et dans vos travaux à populariser, dignes propagateurs de l'enseignement d'Allan Kardec ».

Votre Guide.

N. D. L. R. : Merci à nos F. E. S. de la Havane ; puissent leurs vœux et leurs espérances se réaliser, c'est la pensée intime de notre rédaction, elle est commune à tous les partisans de notre cause. Que Dieu les bénisse.

NÉCROLOGIE

Un véritable homme de lettres, génie modeste et simple, grand par la forme et le fond, s'est désincarné en décembre 1897, au milieu d'une famille unie et adorée qui l'entourait de ses soins attendris, d'un amour dévoué et incessant.

Alphonse Daudet, cette sensitive, ce grand cœur, se sentait mourir peu à peu, depuis un long temps ; il fallait le transporter, ce vaillant esprit, car la marche lui était impossible. Une vie intense s'était concentrée dans ses grands yeux, si expressifs, qui autour de lui illuminaient tout. Il était de bon conseil car il fut un sage. Chacun le vénérât ce penseur, cet inimitable romancier bon pour tous.

Sa belle-mère qui le considérait comme un fils, nous dit : « Il est mort « comme foudroyé à la table de famille, entre ses enfants, sa femme et moi. « Il n'était pas athée, ni indifférent, mais indécis. Le fond religieux quand « même de sa nature transparait souvent dans ses œuvres. Son réveil a dû « être une ineffable joie, en se retrouvant plein de vie, car rien en lui « n'était fait pour le néant. Adieu monsieur et encore merci. »

Oui Alphonse Daudet jouit dans l'au-delà d'une vie intense, auprès de Victor Hugo, de Vacquerie, des de Goncourt et de tant d'autres nobles esprits ; il jouit de son apothéose terrienne, car, tous les écrivains et les journalistes, ont été unanimes pour reconnaître la grandeur du talent de ce maître véritable qui possédait tous les secrets de la belle langue française, dont le souvenir restera vibrant parmi les lettrés et les penseurs.

Notre sympathie aux familles Daudet et Allard.

P.-G. LEYMANIE.

M. Ernest Bazin. — ingénieur civil, chevalier de la légion d'honneur porteur d'autres ordres étrangers, est décédé à Paris le 18 janvier 1898, à l'âge de 71 ans. Ce grand ingénieur, fut aussi un grand artiste qui avait en toute puissance le véritable génie de la mécanique, et qui meurt pauvre après avoir enrichi tant d'autres. Il fut abreuvé de désespérance avant de se désincarnier, son *bateau-rouleur* dont on a tant parlé, ayant été défiguré et anihilé par des hommes de peu de foi.

Les Anglais se serviront de cette belle invention, renovant leur marine avec ce que nous avons dédaigné. Salut à ce spiritualiste, à son fils, à sa fille.

M. Florentin-Beaudé, spirite de la première heure et notre ami, est décédé à Saint-Pierre d'Aubézies ; à cet honnête homme, à cet esprit qui est dans l'au-delà, notre souvenir bien fraternel ; qu'il veille sur nous et nous revienne comme Missionnaire divin.

Mme Joséphine Reinette Régnier, veuve Colson, s'est désincarnée à Reims, le 13 janvier 1898, dans sa 78^e année ; cette dame spirite militante, faisait le bien en silence, mais vaillamment, avec simplicité, pour l'amour de Dieu et de son prochain. Cette humble était très aimée de tous ceux qui ont pu la connaître et l'apprécier, car son dévouement à notre cause fut absolu. Dans l'au-delà, avec Florentin Beaudé, une place lui était réservée, les ancêtres la leur avaient préparée. A tous ces morts, la bonne méditation.

P. G. L.

ESSAI DE REVUE GÉNÉRALE

ET D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE DU SPIRITISME,

Par le Dr GYEL.

Sous ce titre un peu long a paru la seconde édition d'un abrégé remarquable, et très complet dans sa concision : livre excellent à tous points de vue et qui sera désormais l'un des plus recherchés pour l'étude psychique et spirite.

Ainsi que nous le raconte l'auteur, dans une préface fort bien faite, ce petit ouvrage, édité en province, n'était point d'abord destiné à la publicité. Il n'avait d'autre but que d'attirer l'attention de quelques savants du monde médical surtout, sur *les faits* et sur la doctrine spirite. Or, il fut compris, il intéressa, il fut vivement apprécié de tous ceux auquel il fut *offert*.

Sollicité, par des amis, par des lecteurs improvisés, par quelques-uns de nos hommes scientifiques les plus compétents sur la question, l'auteur se décida, pour se persuader à lui-même qu'une nouvelle édition serait bien venue, à faire mettre en vente le stock de volumes qui lui restaient encore. Ils furent très rapidement enlevés. Une nouvelle édition s'imposait, qui a paru en décembre.

Nous dirons, tout d'abord, que le Dr Gyel a des qualités de style très françaises ; netteté, clarté, précision ; les phrases courtes mais complètes se gravent dans la mémoire ; les définitions sont sobres et justes. Rien n'est oublié dans ce petit livre où l'auteur passe en revue toutes les questions psychiques, spirites et animiques si discutées aujourd'hui.

Parfois il ne fait qu'effleurer un sujet ; mais il le fait avec tant de justesse que nous nous trouvons renseignés.

On ne cherchera point dans « la Revue générale du spiritisme » de longs récits ni d'explications très détaillées. Mais dans leur concision toutes les phrases portent, et formant, chez le lecteur, une idée claire du spiritisme expérimental et doctrinal, elles lui donnent le désir d'en connaître davantage. Cet ouvrage est, par conséquent, une introduction excellente aux ouvrages d'Aksakoff, de Rochas, de Léon Denis, de Gibier, etc, etc.

Un esprit scientifique, mais étranger jusque là aux questions d'ordre psychique, nous disait, après lecture faite :

« Je n'ai plus qu'une envie maintenant : expérimenter par moi-même et approfondir la doctrine spirite par de nouvelles lectures, celle-ci m'a donné l'eau à la bouche ».

L'auteur se dit modestement un profane. Il a commencé par l'être soit ! Mais il ne l'est plus. Dans ces pages fortement raisonnées perce la conviction d'un homme de science qui a beaucoup lu, qui a trouvé dans la théorie spirite une réponse à ses besoins de justice et de vérité, et qui en a vu la confirmation réalisée par des expériences personnelles.

Nous essayerons maintenant d'en donner un compte rendu, trop sommaire à notre gré.

La Revue générale du spiritisme est divisée en quatre parties :

I. *La doctrine.* — II. *Les faits.* — III. *Preuves indirectes.* — IV. *Conséquences de la doctrine.*

La grande théorie de l'évolution nous est premièrement exposée ; évolution de la matière et de l'esprit ; évolution progressive et continue ; échelle des êtres et des mondes où les échelons les plus bas s'appellent : *ignorance, matérialité, instinct* ; où les échelons les plus élevés se nomment : *sagesse, amour, félicité*. Cette double évolution (matière et esprit) est connexe ; l'une ne peut s'accomplir sans l'autre. Et elles s'accomplissent au moyen d'innombrables vies, d'innombrables efforts dans des mondes de plus en plus perfectionnés. D'existence en existence l'âme enrichit son individualité par de nouveaux éléments ; les expériences, les progrès accomplis, les acquisitions intellectuelles et morales se gravent sur son corps astral et périclispent où la faculté de la mémoire est généralisée.

Pendant les différentes incarnations il y a oublié apparent... cependant les phénomènes de subconscience, de personnalité double sont là pour expliquer le réveil momentané ou intermittent de cette mémoire, et par conséquent d'anciennes facultés, d'anciens souvenirs.

« L'âme comprendrait donc, dit le docteur Gyel une partie consciente et une partie inconsciente, ou plutôt *subconsciente*. »

« Cette dernière serait de beaucoup la plus importante... Et son importance s'expliquerait par le grand nombre des existences vécues. »

... Elle comprendrait, outre ses quantités innombrable de souvenirs, *le moi réel*, la somme des progrès accomplis ; et ce moi réel serait, par conséquent, chez les êtres avancés, bien supérieur à leur moi apparent ».

... Un bon critérium de l'état d'élévation de l'être c'est sa capacité de comprendre les idées générales ».

Ce qui nous frappe surtout dans l'ouvrage du Dr Gyl est la méthode de comparaison qu'il emploie constamment. Elle met en relief les principaux points du spiritisme.

Il nous dit ainsi que la désincarnation est un processus de synthèse organique et de synthèse psychique.

L'incarnation un processus d'analyse. En nous parlant des faits — partie du livre où sont expliqués les différents genres de médiumnité et relatés les faits spirites et psychiques, l'auteur a recours à ce même système, en nous déclarant absolument comparables les deux phénomènes spirites de la matérialisation et de la réincarnation. Nous ne pouvons nous empêcher de citer ces lignes.

« On peut décrire la matérialisation », dit le Dr Gyl » :

Une réincarnation anormale, relative, rapide, momentanée.

« On peut décrire la réincarnation :

« Une matérialisation normale, complète, lente, durable.

« En effet, les analogies abondent,

« 1° Pour la réincarnation la force périspiritale emprunte les éléments essentiels de son corps au germe organique fécondé ; puis par assimilation des produits de la nutrition aux aliments pris au dehors ; mais presque exclusivement dans la matière suffisamment évoluée des végétaux et des animaux. (On sait que les minéraux ne sont pas assimilés.

« Pour la matérialisation les molécules, que groupe sur lui le périsprit du désincarné, sont prises au corps même du médium, et accessoirement aux assistants, à des animaux ou à des végétaux.

« 2° L'apparition matérialisée reste unie au corps du médium par un lien fluïdique. comme l'enfant est uni, par le cordon ombilical à la mère qui lui fournit son organisme.

« 3° L'être réincarné ressemble aux parents qui lui ont donné son corps.

« L'esprit matérialisé ressemble au médium auquel il emprunte les éléments matériels.

« 4° La réincarnation entraîne l'oubli momentané du passé.

• La matérialisation, s'accompagne d'un obscurcissement considérable « de la conscience et du souvenir. »

A propos du lien qui existe entre un esprit matérialisé et son médium, l'auteur revient encore aux comparaisons, nous démontrant l'étroite union momentanée entre l'esprit et le médium, leur ressemblance physique, la similitude parfois de leurs goûts et de leurs jugements dans l'écriture médianimique, l'influence ou suggestion inconsciente, exercée par les assistants sur l'esprit matérialisé comme sur son médium, et l'obscurcissement, souvent profond, de l'esprit rentré pour un moment, dans sa prison de chair.

Ceci explique l'obscurité de nombre de communications ; leur mélange de vrai et de faux, leur caractère vague, et leur insuffisance lorsqu'il s'agit d'obtenir des preuves intelligentes.

Beaucoup de savants, réfractaires aux conclusions du spiritisme, n'en ont pas moins adopté l'animisme, y rapportant tous les phénomènes occultes. Le Dr Gyel, loin de combattre cette théorie, l'explique par le spiritisme même et l'y comprend :

« La conclusion logique de l'animisme, dit-il n'est pas la négation du spiritisme, mais la connaissance des grandes difficultés que l'on peut avoir parfois à distinguer un phénomène d'origine animique d'un phénomène d'origine spirite... »

Entre deux hypothèses possibles, nous dit-il encore, il est conforme à l'esprit scientifique de choisir celle qui embrasse l'autre, et qui explique le plus grand nombre de faits.

« L'animisme n'est qu'une branche de la doctrine spirite, et ne peut être expliqué que par elle ».

L'auteur de la « Revue générale du spiritisme » nous démontre ensuite l'accord harmonieux du spiritisme avec toutes les sciences ; avec l'astronomie qui nous parle de la pluralité des mondes habités ; avec la physique et la chimie qui ont contribué au contrôle de tant de phénomènes spirites ; avec la psychologie, ... ici nous notons des observations fort intéressantes sur l'hérédité physique et l'hérédité psychique, l'auteur conclut à la négation de l'*atavisme moral*.

Quant à la pathologie, certains phénomènes dit hypnotiques se rattacheraient plutôt au spiritisme qui, seul, en offre une explication plausible alors que nombre de savants ne savent à quoi les attribuer. La folie est souvent un cas d'obsession ou de possession, l'hystérie peut être un manque d'équilibre entre le corps astral et le corps physique.

Les névropathes supérieurs sont ceux dont l'âme avancée s'accorde mal avec un organisme trop grossier pour eux ; les hystériques vulgaires, au

contraire, seraient des individualités encore primitives, unies à un corps trop perfectionné. »

Voici pour la pathologie. Nous remarquons aussi, avec le Dr Gyel, combien le spiritisme se trouve d'accord en certains points avec les systèmes philosophiques contemporains, entre autres avec la grande hypothèse du transformisme.

Les conséquences morales et idéales d'une telle doctrine s'imposent aisément. L'auteur nous les résume très bien dans la dernière partie de son livre :

Evolution générale, physique et morale de notre Humanité vers la Perfection, vers la Science, vers l'Amour universel. Plus de dogmes cruels et retardataires ; plus de Dieu anthropomorphe vengeur, plus d'êtres humains voués, pour une unique et courte existence, à des tortures effrayantes et sans fin ; plus de démons éternellement démons.

Mais la Justice divine -- ou loi de causalité -- présidant à l'ordonnance de toute vie humaine ; tout être humain ne subissant que l'esclavage temporaire de son ignorance et de ses passions ; ne subissant que les conséquences de ses actes antérieurs, proportionnellement au développement de son libre arbitre et de sa conscience.

Une solidarité fraternelle unissant entre eux peuples et classes ; les plus avancés tendant la main aux plus faibles avec l'indulgence infinie de ceux qui ont, eux aussi, traversé la fournaise des vices et des tentations.

Partout, éternellement l'évolution, le progrès... d'humanité en humanité, de monde en monde, de Système en Système.

Et cette migration de l'âme, humble d'abord, longtemps douloureuse, devenant de plus en plus grandiose et merveilleuse, et aboutissant au « bonheur dans son idéal sublime d'amour et de liberté. »

A. J. BLECH.

SCIENCES OCCULTES (1)

Tiré de la *France moderne*, décembre 1897.

C'est avec plaisir que nous accueillons l'apparition du nouveau livre du Dr Dupouy, sur les Sciences occultes. Les documents sérieux augmentent sans cesse et s'accumulent, en un formidable faisceau de preuves qui anéantiront complètement les doctrines surannées du matérialisme. Le Dr Dupouy a réuni beaucoup d'observations ; il en a formé un livre fort

(1) In-12 avec figures, 4 fr.

complet qui mettra les profanes au courant des faits les plus nouveaux du domaine de l'Occultisme.

Ce qui donne à ce livre un relief particulier, c'est la préface que lui consacre Edouard Drumont. Elle a d'autant plus de valeur que le directeur de la *Libre-Parole* déclare qu'il n'a pas la compétence voulue pour se prononcer sur les explications que donne le Dr Dupouy, des phénomènes qu'il enregistre dans son ouvrage, bien qu'il ait vu, lui aussi, tourner des tables.

Mais ce qui le frappe lui, dont l'esprit est ouvert à tous les progrès de l'intelligence humaine, c'est de voir la Science, procédant par cette fameuse méthode expérimentale dont on parle tant, attester la réalité de tous les faits surnaturels qu'on traitait au commencement de ce siècle d'impostures et de supercheries. Ce qui mérite attention, c'est l'évolution qui s'accomplit dans cet ordre comme dans l'ordre économique et qui prouve que nos pères n'étaient pas les enfants ignorants qu'on nous dépeignait, mais qu'au contraire ils avaient pénétré très avant dans la connaissance de certaines lois auxquelles on est forcé de revenir. Il y a là un heureux symptôme de réveil dans l'intelligence française.

« Il faut savoir gré au Dr Dupouy d'avoir songé à établir l'inventaire de tout ce qui est acquis sur ce point, d'avoir dressé comme une carte de ces *terres incognitæ*, de ces terres mystérieuses, de ces régions frontières qui séparent l'homme de la Vérité totale qui est Dieu... »

Le cadre de cet article ne nous permet pas de citer, comme nous en serions tenté, tous les passages curieux de ce volume.

Le Dr Dupouy a étudié tous les phénomènes sérieux authentiquement contrôlés, qui se sont produits pendant ces dernières années. Tous les savants en renom, dont les recherches ont porté sur ces questions, sont mis en cause.

En lisant cet ouvrage, on peut se rendre compte de l'état actuel des Sciences Psychiques et de l'intérêt qu'elles suscitent dans le monde savant et, par cela même, dans le monde entier.

On y remarquera un chapitre très curieux sur les effluves magnétiques ou radiations humaines, que l'on est arrivé à photographier dernièrement. Le docteur cite les ouvrages de M. de Rochas et les expériences avec le médium Eusapia Paladino. Nous y trouvons une nomenclature intéressante des divers phénomènes obtenus dans l'obscurité complète ou presque complète, sous le contrôle incessant des savants. Voici ce qu'ils ont observé :

« Les phénomènes se produisirent pendant que nous étions assis tous

autour de la table, faisant la chaîne (au moins pendant les premières minutes).

Les pieds et les mains du médium étaient tenus par ses deux voisins. Invariablement, les choses étant en cet état, ne tardèrent pas à se produire les faits les plus variés et les plus singuliers que, dans la pleine lumière, nous aurions en vain désirés ; *l'obscurité augmentant évidemment la facilité de ces manifestations*, que l'on peut classer comme suit :

1. Coups sur la table sensiblement plus forts que ceux que l'on entendait en pleine lumière, sous ou dans la table ; fracas terrible comme celui d'un coup de poing ou d'un fort soufflet donné sur la table.

2. Chocs et coups frappés contre les chaises des voisins du médium, parfois assez forts pour faire tourner la chaise avec la personne. Quelquefois, cette personne se soulevant, sa chaise était retirée.

3. Transports sur les tables d'objets divers, tels que des chaises, des vêtements et d'autres choses, quelquefois éloignés de plusieurs mètres et pesant plusieurs kilogrammes.

4. Transport dans l'air d'objets divers, d'instruments de musique, par exemple, percussions et sons produits par ces objets.

5. Transport sur la table du médium avec la chaise sur laquelle il était assis.

6. Apparition de points phosphorescents de très courte durée (une fraction de seconde) et de lueurs, notamment de disques lumineux, qui souvent se dédoublaient, d'une durée également très courte.

7. Bruit de deux mains qui frappaient en l'air l'une contre l'autre.

8. Souffles d'air sensibles, comme un léger vent limité à un petit espace.

9. Attouchements produits par une main mystérieuse, soit sur les parties vêtues du corps, soit sur les parties nues (visage et mains) et, dans ce dernier cas, on éprouve exactement cette sensation de contact et de chaleur que produit une main humaine. Parfois, on perçoit réellement de ces attouchements qui produisent un bruit correspondant.

10. Vision d'une ou deux mains projetées sur un papier phosphorescent ou une fenêtre faiblement éclairée.

11. Divers ouvrages effectués par ces mains : nœuds faits et défaits, traces de crayon laissées sur une feuille de papier ou autre part. Empreintes de ces mains sur une feuille de papier noircie.

12. Contact de nos mains avec une figure mystérieuse qui n'était certainement pas celle du médium. »

Ce procès-verbal est signé du professeur Richet, du professeur Lombroso,

de M. Karl du Prel, de M. Aksakoff, de M. Schiaparelli, tous noms célèbres et dignes de foi.

Désormais, le doute n'est plus permis sur les faits de cette nature. Ils ont lieu réellement et il n'est plus de mise de taxer les assistants d'hallucinés. Les Spiritistes peuvent obtenir tous ces phénomènes dans leurs séances, à condition d'y avoir un médium à effets physiques, et de se réunir régulièrement; il faut le temps d'harmoniser les fluides, et l'on n'obtiendra pas grand chose, si l'on introduit des éléments nouveaux à chaque séance.

Ce qui donne à l'évolution du Spiritisme Moderne une puissance considérable, c'est qu'il s'appuie, de plus en plus, sur des faits prouvés et probants, faciles à vérifier et à expérimenter par tous les hommes animés du désir de bien faire.

La question spirite gagne beaucoup à être étudiée.

Tous ceux qui ont voulu voir et examiner les faits par eux-mêmes ont été pleinement convaincus et sont venus apporter leur témoignage, comme l'a fait le Dr Dupouy, en écrivant son livre sur la Physiologie Psychique Expérimentale.

Après avoir étudié, plus de quinze années, la question, le docteur ne cherche pas à démolir, au contraire, il offre un excellent témoignage de plus.

ISMALA.

ROMES CAMPS. — Un phénomène très rare, mais aussi très important au point de vue psychique, s'est produit au cercueil de Mlle Steline Blique, dont nous avons raconté l'inhumation dans le numéro précédent.

Le lendemain de la mise en bière, M. l'abbé Petit eut la pensée d'imposer les mains sur le double cercueil en zinc et de chêne qui recouvrait la défunte; et, quelques instants après, le corps fluide se dégageait sous la forme lumineuse. A un moment, la lumière devint si vive que la religieuse en fut effrayée.

Ainsi se trouve résolu, par une expérience décisive, le problème sur lequel les psychologues étaient loin d'être fixés: Il est certain, désormais, que les cercueils de métal ne font point obstacle au dégagement du corps fluide.

Le dégagement extérieur dura environ vingt minutes.

Extrait de l'*Hebdomadaire Picard* (n° du 23 janvier 1898).





LES ASPIRATIONS

Deuxième aspiration.

« Comme le prisonnier, seul dans sa geôle obscure,
Aspire vers le jour et vers la liberté,
Ainsi fait ton esprit dans la prison impure
Où le sort l'a jeté.

Il voudrait renverser les murs de molle argile
Où l'enferme la loi fatale de Karma,
Il cherche à s'évader de la coque fragile
Que son destin forma.

Il ne peut, retenu par la chair qui l'enserme,
Comprimant ses élaus comme dans un étau ;
Il veut fuir, tout briser : son carcan de misère
Se resserre aussitôt.

Le vil geôlier des sens le tient sous son empire :
Comme le criminel à son bagné rivé,
Cloué là pour longtemps, c'est longtemps qu'il aspire
Vers son pays rêvé. »

Ainsi je gémissais dans ma fougue irritée
De sentir mon esprit baillonné par les sens,
Et de voir pour quitter ma prison détestée
Mes efforts impuissants.

Et le vautour charnel posait sa lourde griffe
Sur ma pensée, oiseau tout prêt à s'envoler,
Et je tombai, traînant mon rocher de Sisyphe
Qu'il me fallait rouler.

Paris. Janvier 1898.

JULIEN LARROCHE.



FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

Voir la *Revue* d'octobre 1896 (*suite*)

CHAPITRE XIV

PARCOURS DE LA CHAÎNE DE PLANÈTES

Par un étudiant de l'occultisme.

Dans le septième « *fragment* » nous avons trouvé une difficulté dont nous désirons vivement obtenir l'explication.

Un disciple laïque dit :

« Le fait est que, tandis que la terre, par exemple, est habitée comme à présent par le 4^e parcours de l'humanité, ... il peut y avoir parmi nous quelques personnes qui de fait appartiennent au 5^e parcours. Maintenant, avec le sens du terme que nous avons employé, on ne doit pas supposer que par un procédé miraculeux quelconque, une unité individuelle a parcouru toute la chaîne des mondes une fois de plus que ses compagnons, car cela est impossible. L'humanité n'a pas encore fait sa 5^e visite à la planète la plus rapprochée et en avance de la nôtre. » Et il explique ensuite que ces hommes du 5^e parcours, ne sont, en définitive, que des êtres du 4^e parcours qui, soit par un nombre anormal d'incarnations, soit grâce à des procédés occultes, ont atteint à la condition à laquelle l'humanité *en bloc* ne pourra atteindre que dans son 5^e parcours.

Cette dernière phrase est obscure. On ne peut pas en conclure ce qu'il veut dire par « planète plus rapprochée en avance de la nôtre » ; mais, c'est probablement celle où nous irons en quittant la terre et, dans ce cas, la 5^e visite sera une faute d'impression et devra être lue : 4^e visite.

Tout est alors parfaitement compréhensible, mais si, véritablement, il avait voulu dire 5^e visite et désigner la planète qui précède la nôtre dans le cycle, alors il serait en contradiction avec les explications précédentes où l'humanité entière est représentée passant tout le cycle local de races germes avec leurs races et sous races sur une seule planète que l'obscuratation commence à envahir, dès que l'humanité l'a quittée pour la planète suivante ; et il dit, positivement, que l'humanité ne peut être que sur une seule planète à la fois, et que, quand elle arrive à la 7^e planète, les six autres sont en état d'obscuratation.

Si, comme nous l'avons observé, 5^e visite signifie 4^e visite, et « *plus rapprochée en avance* » désigne la planète où nous irons en quittant la terre, alors, l'explication du « *Châta laïque* » est entièrement intelligible et confirme ce qui précède.

Mais alors elle contredit d'autres instructions émanant aussi des « Frères » eux-mêmes. Ainsi l'un d'eux, dans une lettre que j'ai reçue de lui, me dit :

Et comme l'homme, en achevant son 7^e anneau (c'est-à-dire ayant traversé ses 7 races germes) sur la planète A (c'est-à-dire la première du cycle circulaire), a seulement commencé le premier sur la planète Z (c'est-à-dire la dernière de la série), et comme le globe A meurt, quand l'humanité le quitte pour B, et ainsi de suite, pour chaque planète, Z inclusivement — devenant inerte lorsqu'elle a effectué son passage ; et comme il doit, nécessairement, séjourner dans l'espace intercyclique, après Z (ce qui arrive toujours entre deux planètes), jusqu'à ce qu'une nouvelle impulsion rende la vie à la chaîne des mondes pour un nouveau parcours — la conclusion est claire ; l'individu différencié, quelque rapide que soit son évolution, ne peut donc devancer ses semblables que d'un seul parcours. »

* *

Nous avons, maintenant, des hommes du 5^e parcours parmi nous, parce que nous sommes dans la 2^e moitié de notre anneau terrestre septennaire (ce qui veut dire dans la dernière partie de la 5^e race germe). Si nous étions encore dans la première moitié, ceci ne saurait avoir lieu. Les innombrables myriades du 4^e parcours de notre humanité, qui nous ont dépassé et ont fini leur 7 anneaux sur la planète Z, ont eu le temps de passer leur période intercyclique, de commencer leur nouveau parcours, de réapparaître sur A, B et C et finalement d'atteindre la Terre.

De là il résulte que : 1^o quand la vague de l'humanité atteint Z, elle peut être sur toutes les planètes à la fois ; et, 2^o que parmi les hommes du 5^e parcours, il y en a qui nous ont devancé de tout un parcours de cycle ; et 3 que le Chela laïque se trompe, en disant que le globe qui précède le nôtre, est en état d'obscurité, car, il y a là, comme sur les deux autres qui précèdent, des hommes du 5^e parcours.

Dans un autre passage, ce même Frère dit encore :

« L'obscurité de la planète, où se trouvent maintenant les races d'hommes du 5^e parcours, aura lieu après les quelques avant-coureurs qui sont maintenant ici. » (1) Ceci prouve que, le 5^e parcours, a déjà commencé, ce qui ne serait pas possible d'après les explications de Chela laïque.

(1) Nous espérons qu'on ne nous accusera pas de chercher à réconcilier les deux déclarations contradictoires en supposant que le mot *pleine*, placé entre *la*, et obscurité, résoudrait en partie la difficulté. Ayant appris que les premières et les dernières races de l'humanité naquirent et moururent pendant ou avec le commencement, le crépuscule et l'aurore de chaque obscurité, nous ne voyons pas de contradiction dans cette phrase.

Dans une lettre provenant d'un autre Frère, il est dit : « Les hommes, dans leur 5^e parcours, après un *Nirvana* partiel, lorsque le grand cycle est atteint, seront considérés comme responsables dorénavant, dans leurs descentes de sphère en sphère, parce qu'il devront reparaitre sur cette terre, sous forme d'une race plus parfaite et plus intelligente. « *Cette descente n'a pas encore commencé, mais cela arrivera bientôt.* »

D'après lui, le 5^e parcours n'a *pas encore* commencé, mais puisque ce sera *bientôt*, l'humanité du 4^e parcours, au moins en partie, devra être dans un *Nirvana partiel* après avoir séjourné sur la dernière planète du cycle ; ceci ne serait non plus possible, d'après les explications du Chela laïque.

Mes conclusions ressortant de tout ce qui précède, sont que le Chela laïque a mal compris les instructions qu'il a reçues, et nous qui avons étudié avec soin les lettres originales dont j'ai cité quelques passages, nous vous seront très reconnaissants si vous voulez débrouillez cette question pour nous.

Quant à la différence qui existe entre les lettres des deux Frères, je ne crois pas qu'il y a lieu d'y attacher grande importance, car le Frère que j'ai cité le dernier ne parle pas l'anglais, et n'a que des ustensiles imparfaits pour traduire ses vues ; et de plus il n'a pas envie (si je puis me permettre de le dire) de se donner beaucoup de peine pour que ses instructions nous parviennent inaltérées. L'autre Frère parle parfaitement l'anglais, est très scrupuleux dans tout ce qu'il enseigne, ce qui fait que je crois, que le Chéla laïque se trompe, quand il n'est pas d'accord avec lui (1).

Mais il y a peut être moyen, comme cela arrive souvent en philosophie occulte, de réconcilier ces contradictions apparentes, et c'est dans l'espoir d'en arriver là et d'obtenir une explication définitive, de cette importante question de l'évolution, que je vous ai écrit en mon nom et en celui de mes amis.

(1) Nous ne croyons pas que ce soit le cas, mais l'expression : hommes du 5^e parcours a plusieurs significations. L'étudiant de l'Occultisme, commence à peine à parcourir le chemin semé de difficultés et d'importants problèmes et ne devrait pas se plaindre ; le Chela qui a instruit le Chela laïque, en dernier lieu, et lui a donné cette nouvelle version du 5^e parcours, est un Chela *régulier* et *accepté* du Frère qui ne parle pas l'anglais, et qui l'instruit depuis des années. D'autre part, l'autre est le *guru* qui nous a enseigné la doctrine qui coïncide certainement plus avec « *un Étudiant de l'Occultisme* », qu'avec la version que la Chela laïque nous donne maintenant. Quant à nous, nous savons qu'il y a des hommes normaux du 5^e parcours, et nous l'avons répété bien souvent. Mais, l'instructeur n'ayant pas jugé bon de donner la clé de ce problème, nous n'avons qu'à nous taire. Il est clair, que les Maîtres, ne veulent pas d'explication complète.

Note de l'éditeur. — Le Chela laïque, a reçu d'un Chela régulier et accepté, les explications et les instructions, qui l'on conduit à développer dans le Fragment VII, la théorie incriminée, et qui est positivement en contradiction avec les données précédentes.

Nous n'avons pas le droit de chercher à concilier les deux théories, mais nous n'en sommes pas moins convaincus qu'elles s'accorderaient parfaitement, si le « *Chela laïque* » et « *l'Etudiant de l'Occultisme* », expliquaient la doctrine dans son entier et démontreraient les grandes différences entre les sept parcours. Ceci n'a pas lieu, et tel est la volonté et le bon plaisir de ceux qui, mieux que nous, savent ce qui doit être révélé et ce qui doit rester provisoirement dans l'ombre. Pour nous, quelque peu que nous sachions de la doctrine, les deux assertions ne présentent pas de difficultés, quelque contradictoires qu'elles paraissent, et ces déclarations ne le sont pas plus, si dans la description d'un être humain, émanant de deux sources différentes, supposant que l'un des instructeurs dirait : « *l'être nommé homme marche à quatre pattes* » et l'autre « *l'homme marche droit debout sur ses deux pieds* » et ensuite que « *il marche soutenu par trois jambes* » ; ces dires contradictoires, pour un aveugle, seraient néanmoins vrais et conformes à la vérité pour un voyant.

Qui, des *Chelas laïques*, peut décider si nos maîtres en dévoilant subitement la vérité entière, ne courraient pas autant de risques que le sphynx à qui son imprudence coûta la vie ? Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à nous à donner les explications désirées et que nous refuserions, certainement, si elles dépendaient de nous.

Nous avons donc soumis l'article qui précède, à un autre *Chéla* de haut grade, dont nous donnons la réponse, qui au lieu de disperser les nuages n'a fait qu'ajouter de nouvelles et nombreuses difficultés :

« En réponse à votre lettre, je suis forcé de dire, qu'il m'est impossible de donner des explications satisfaisantes, tant que les « *Frères* » n'auront pas consenti à l'énonciation pleine et entière de la doctrine concernant le progrès de la vague de vie humaine sur notre chaîne planétaire. Les Maîtres n'ont fait qu'indiquer, en général, les lignes de cette doctrine et ne veulent pas en donner les détails maintenant. Ceux qui ne sont pas leurs *Chélas réguliers* ne peuvent pas s'attendre, raisonnablement, à recevoir des explications qui ont rapport aux secrets de l'initiation et cela, surtout, dans un journal.

« Ceux qui ont reçu les « *Fragments* », n'ont qu'à faire usage de leurs pouvoirs d'intuition pour déterminer ainsi, plus ou moins exactement, les détails qui ne leur ont pas été communiqués.

« Il ne sera pas facile de comprendre la doctrine, tant que la nature des

obscurations et la durée des différentes races sur les planètes ne sera pas fixée.

« Comme je ne puis rien révéler de ces questions, sans en avoir reçu l'ordre, il ne m'est pas possible de donner les éclaircissements désirés. Observons, en passant, qu'une planète peut être dite en observation, lorsqu'une petite partie en est habitée. Passons maintenant aux objections et aux difficultés de notre correspondant :

« I. Je suis de l'avis de *l'Etudiant de l'occultisme*, qui suppose que 5^e visite est une erreur d'impression, et devrait être 4^e visite. Ceci est évident et ne demande pas d'explications. La théorie générale du progrès de la vague de la vie humaine, indiquée dans le Fragment VII, paraît être en contradiction avec les passages cités des deux lettres des mattres. Probablement que d'autres passages de ces lettres ont fait une impression différente sur le *Chêla laïque*.

« Admettons qu'aucune d'elles ne contient la vérité, *en totalité*, concernant cette doctrine ésotérique. Elle est d'ailleurs bien plus compliquée qu'on ne le pense généralement. La loi du progrès humain n'est pas si simple qu'on le supposerait d'après l'essai du *Chêla laïque*, et les passages cités par votre correspondant. Les étudiants laïques devront bien se pénétrer de cela, et des faits qui ont été donnés par les mattres, avant qu'ils ne consentent à révéler davantage.

« Voici, maintenant, quelques difficultés ressortant même de la théorie que votre correspondant admet et auxquelles je l'engage à réfléchir sérieusement.

« (a). D'après cette théorie, le progrès de la vie humaine est tout à fait semblable à celui des autres règnes. Cette théorie peut être brièvement résumée ainsi : supposons que A, B, C, D, E, F, G, soient les sept planètes de notre chaîne, dans leur ordre naturel. La vie humaine, se manifeste d'abord, comme la première race de la planète A. Quand la seconde race commence sur A, la première race commence sur B, toutes les autres races commencent respectivement sur les différentes planètes.

Il résulte, du caractère général marquant le procédé de l'évolution, que la nature a un nombre défini de stages pour la descente de l'esprit dans la matière, et un nombre défini d'étapes pour sa réascension graduelle et sa purification.

« Les différents nombres d'incarnations, dans les races successives de chaque planète, sont autant de stages descendants ou ascendants, que cette planète déterminée admet : et la loi d'évolution implique que, chaque monade spirituelle différenciée, s'incarne dans toutes les races, à moins de circonstances exceptionnelles. La première différenciation de la monade

spirituelle paraît se produire sur la première planète de la chaîne, car, sa constitution est telle, qu'elle offre les conditions nécessaires pour la première descente de l'esprit dans la matière.

« Cette théorie suppose ensuite ceci : quand la 2^e race, du premier parcours, commence sur A, la première race commence sur B. Maintenant il y a deux cas possibles, pour les monades qui commencent à s'incarner sur B, dans la première race. Ce sont les monades qui se sont déjà incarnées dans la première race de A, ou bien ce sont de nouvelles monades fraîchement émanées de la source primitive. Il est clair, que la même supposition peut être faite pour toutes les autres planètes et les autres parcours.

« La première supposition étant acceptée, il s'en suit, qu'un certain nombre de monades ne s'incarne que dans les premières races des différentes planètes, dans tous les parcours. Cette supposition ne serait admissible que si toutes les races étaient semblables, mais il n'en est pas ainsi, et les différences entre les races, tendent relativement au même but que celles qui existent entre les différentes planètes de la chaîne. Il y a de plus encore une difficulté qui s'oppose à l'adoption de cette supposition. Si les monades qui s'étaient incarnés dans la première race de l'A, se rendaient en B, les monades, qui commençaient leurs incarnations dans la seconde race de A, devraient être nécessairement des monades nouvellement émanées.

« Si la première race de la première planète a son but déterminée, il est clair qu'en partant de la 2^e supposition, on arrive à des conclusions aussi peu satisfaisantes. Il n'est pas raisonnable de supposer qu'une monade puisse commencer sa carrière d'être vivant sur une planète quelconque ; il s'ensuivrait que certaines monades ne s'incarnent que sur la planète A, d'autres seulement sur B, d'autres seulement sur C, et dans chacun de ces cas, une partie des préparations de la nature serait inutile.

« Ces difficultés n'existent pas dans la théorie que le *Chéla laïque* a donnée ; néanmoins, après l'avoir lue avec le plus grand soin je ne puis la certifier *entièrement* exacte ; et de plus elle est incomplète ; le *Chéla* mon collègue n'a pu donner que *ce qui lui était permis* il n'est donc pas à blâmer.

« (b). Une planète a sa période d'observation ou de sommeil ; le système solaire dans son entier a fait sa période de repos, et l'analogie veut que la chaîne planétaire ait un temps marqué d'inactivité. Cette supposition est confirmée par le passage qui suit cité par votre correspondant : « Jusqu'à ce que l'impulsion fasse vibrer de nouveau la chaîne des mondes en une vie nouvelle, pour un nouveau parcours. » Et de plus, ces mots paraîtraient indiquer que cette période d'inactivité ou de sommeil de toute la chaîne plané-

taire aurait lieu quand *un parcours est terminé*. Si cette supposition est correcte, on verra en suivant le progrès de *la vague de vie humaine* (encore une expression que le *Chéla laïque* a mal comprise) depuis son commencement jusqu'au temps actuel, que la planète A est maintenant en état d'observation, puisque la septième race du 4^e parcours y a fini sa course lorsque la 4^e race de notre planète est arrivée à sa fin ; on verra encore que les 7^e, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, 2^e race du 4^e parcours, existent maintenant sur les planètes B, C, D, E, F, G.

« Le 5^e parcours n'ayant donc pas encore commencé, sur la première planète, nous sommes forcés de conclure que les membres du cinquième parcours qui apparaissent sur notre planète, ne peuvent pas faire normalement partie du cinquième parcours. Quand même la période d'obscuration serait passée pour A, avec cette théorie il ne pourrait y avoir des membres du cinquième parcours sur les planètes A, B et C.

Les conclusions auxquelles cette théorie mène, sont toutes aussi opposées aux faits donnés par les maîtres que la théorie de leurs « *Chélas laïques* ». Il n'est pas certain, non plus, d'après leurs théories, si la période d'obscuration est terminée sur A. La 7^e race de ce parcours était à A, lorsque la 4^e race était sur cette planète-ci. Si l'époque d'obscuration de A était finie, alors elle avait duré l'intervalle qui sépare le commencement de la cinquième race du temps actuel. Dans ce cas-là, il ne pourrait pas y avoir eu une période d'obscuration pour la totalité de la chaîne, avant le commencement du cinquième parcours.

« (c). Il y a encore une autre difficulté dans cette théorie, et mon maître m'a autorisé à l'indiquer à notre correspondant. D'après cette théorie, lorsque la 5^e races du 4^e parcours serait sur la dernière planète, la 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, 2^e et 1^e races du 7^e parcours seraient sur A, B, C, D, E et F. Maintenant, si l'instruction donnée *avait été correctement comprise*, il est difficile de voir ce que deviennent ceux qui constituent les 5^e race de la planète G, à la fin de sa période d'activité. S'ils vont à A, ils devront s'incarner dans la 7^e race de son 5^e parcours, sans qu'elles aient à passer au travers des autres races de ce parcours ; nous serons forcés d'admettre que la 1^e race du 6^e parcours recommencera une seconde fois sur A lorsqu'il aura la 7^e race de ce parcours.

« S'ils devaient rester sur G, il est facile de voir qu'ils devraient y rester, jusqu'au *Maha pralaja*, car la même difficulté se représenterait à la fin de chaque race.

« Le *Chéla laïque* trouvera facilement les autres difficultés résultant de cette théorie, s'il s'en sert pour examiner le courant de vie humaine. Je ne fais qu'indiquer ces difficultés dans le seul but de démontrer que, la

théorie entière de ce sujet n'a pas encore été donnée par les Maîtres et qu'il serait donc bien téméraire de vouloir tirer des conséquences définies de quelques passages de leurs lettres. A mon avis, c'est un tort d'en agir ainsi, avant que tous les faits donnés par les frères n'aient été examinés avec soin.

« Un *Chela laïque* ne doit jamais espérer que toute la doctrine secrète lui sera révélée. N'ayant pas été régulièrement initié, il lui faut découvrir intuitivement la vérité entière ou se borner à attendre. Nous ne croyons pas, du reste, que le *Chela laïque* se trompe absolument en disant que la planète C est maintenant en état d'obscurité ; mais la théorie, dans son entier, est fort compliquée.

« La loi d'évolution d'un parcours n'est jamais entièrement semblable à celle du parcours prochain ; les périodes d'activité des différents parcours des races et des différentes planètes varient et les périodes d'obscurité des différentes planètes varient aussi ; il est donc facile de voir qu'il n'est pas sage d'émettre une théorie quelconque avant que le sujet n'ait été examiné en entier.

« Je l'ai déjà dit plusieurs fois, les Maîtres ne peuvent pas révéler au public la vérité entière concernant les différents parcours et devront se contenter du peu qui a pu leur être donné. Les Maîtres seront toujours prêts à donner toutes les informations que permettent leurs règles aux personnes qui veulent étudier sérieusement et avec soin, mais ils ne peuvent pas faire davantage. Je ne puis m'empêcher de penser, que le *Chela laïque* a été bien imprudent, en traitant ce sujet d'une manière souvent si positive, et cela, quoique sachant que les Maîtres ne lui ont pas encore donné toute la doctrine.

« Les doutes et les difficultés cités plus haut s'expliquent tous, par la véritable doctrine ésotérique concernant ce sujet et elle est connue de tout *Chela* avancé. Comme les nombres, et les chiffres sacrés, ne doivent être donnés qu'à des *Chélas* initiés régulièrement, nous pouvons seulement prévenir votre correspondant quand il se trompe ; mais, nous ne pouvons pas lui dire ce qu'il doit trouver tout seul.

« Même pour le *Chela laïque*, il est absolument requis qu'il tâche de découvrir autant que possible, en faisant usage de sa raison et de ses pouvoirs d'intuition.

(A suivre.)



MM. Blouud et Barial ont édité le *Spiritisme dévoilé* qui s'attache à prouver par le témoignage des savants libres-penseurs, comme Crookes, Zoellner, le Dr Gibier, la réalité des faits spiritiques et l'impuissance de la science à les expliquer par de prétendues lois physiques, dont aucune n'est prouvée et dont plus d'une serait en contradiction avec les lois les plus incontestées. Un ton nuancé d'ironie sans fiel et d'une gaieté douce qui ne nuit point au sérieux de la doctrine, rend la lecture de cet ouvrage facile et attrayante.

Où en est le spiritisme ? Cet opuscule est une réduction et une vulgarisation à la fois de cette même thèse. Dans l'autre petit volume parallèle : *Où en est l'hypnotisme ?* l'auteur aborde d'après les maîtres des écoles les plus opposées, les faits hypnotiques et s'efforce de donner des solutions à ceux de ces faits qui en sont susceptibles. Le spiritisme lui semble clair et l'hypnotisme obscur. Il nous est impossible d'entrer ici dans le vif de la question et nous ne pouvons renvoyer à l'auteur, dont quelques conclusions semblent hardies, audacieuses même à ceux qui ne veulent pas que rien dans l'hypnose échappe au contrôle de la science ou aux lois de la nature.

FONTANELLE, de la *Gazette de France*, 12 novembre 1897.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Lire : Les Spiritiques et leurs critiques, par VALENTIN TOURNIER. — La capote du pendu, par MARCELLIN LAGARDE.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Le 22^e anniversaire du Moniteur, par J. BOUVÉRY et Réflexions de Nouvel an, par J. F.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — Le Congrès de l'humanité. — Séance de la fédération des groupes spirites.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Pensées du Jour de l'An, par ALBERT LA BEAUCOE. — La Charité, par E. DELABRAVE.

La Paix universelle (Lyon). — L'amour et le savoir, par AMO. — Le Congrès de l'humanité, par AMO. — Le spiritisme à Lyon : deux œuvres tendant au soulagement des misères humaines, fondées par des spirites Lyonnais.

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Revue de l'année, par DELANNE. — Jésus de Nazareth et ses historiens, par le Dr DUSANT. — L'homme inquiet, par ALBAN DUBET. — Le nouveau christianisme, par VIRET. — Une apparition, par J. DE KRONHELM. — Communi-

cation obtenue mécaniquement, Jeanne d'Arc. — Le lendemain de la mort, conférence, par M. G. DELANNE.

La Curiosité (Paris-Nice). — Inhalation, inhalateur (inhalateur Granjean) avec figure, par ERNEST BOSCH. — Compte rendu de la conférence faite à Nice par ANNIE BESANT, par le secrétaire de la Rédaction, EUGÈNE DURAND. — Ame et Esprit, à propos des Nouvelles Esotériques, par M^{me} E. BOSCH. — Sur la synthèse de l'or, par G. MORVAN. — Thaumaturge et envoutement, par E. BOSCH. — La Presse spiritualiste, cercles spirites et psychiques, par E. B. — Technique et respiration, par E. BOSCH. — Communication médianimique, par M. A. B.

La Lumière (Paris). — Lire : Avis et souhaits de nouvelle année, par LUCIE GRANGE.

Le Lotus bleu (Paris). — Le Dévachan, par C. W. LEADBEATER. — Commentaire sur la Lumière, sur le Sentier. — Faut-il propager l'occultisme, par le Dr TH. PASCAL. — Variétés occultes : Jagannath, par C. W. LEADBEATER. — Demandes et réponses. — Le désarmement interactionnel, la Direction. — Poésie : Fraternité, par J. D. CLARENS. — Echos du monde théo-

sopbique, par D. A. COURMES. — Suite de la Doctrine secrète, par H. BLAVATSKY.

L'Initiation (Paris). — Le Cantique des cantiques, par le Dr MARC HAVEN. — La question de l'or artificiel, par PAPUS. TIF-FEREAU, GUYMOT. — La prophétie de Prémol ou Carthusienne, par SATURNINUS. Y. King, Tao-sec, Tao-Teking et la numération, par I. T. ULIC. — Strada et la philosophie de l'impersonnalisme méthodique, par J. BRIEU.

L'Echo du Merveilleux (Paris). — Arrivée à Paris de Mérovak, médium musicien, par GASTON MÉRY. — Chez Mme Bailly, la voyante au marc de café (13, avenue de la République, Paris). — Les prédictions, par F. SARCEY. — Le sujet du Dr Ferroul, par QUARRENS. — Mort de Stanislas de Guaita, par G. MÉRY. — Une maison hantée à Marseille. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante. — Une guérisseuse à la Villette, Mme Mathias, (6, rue de Flandres), par E. CRAVOISIER. — Principes généraux des sciences psychique, par A. JOURNET.

« *Constancia* » (Buenos-Ayres). — Le R. Père Maumus et le spiritisme, par COSME MARINO. — Courses de taureaux, par C. MARINO. — La fin d'un cycle et le commencement d'un autre, par OVIDIO REBAUDI. — Le nouveau pacte, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Considérations finales, par AKSAKOF, traduit par P. S. — Dictées d'outre-tombe, traduit de l'anglais, par

Mlle ERNINE VON SILIENTHAL. — Bulletin de la semaine. — Sommaires. — Variétés.

La Revelacion (Alicante). — Bethléem, Gethsemani et le Golgotha. — Section doctrinale : Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Section de critique religieuse : Les luits alicantines. — Section scientifique : Concerts sidéraux, par ALEJANDRO BENISIA. — Le spiritisme dans l'antiquité, par JOSÉ DE KRONHELM. — Divers. — Renseignements curieux. — Congrès spirite en 1900. — Section littéraire. — Les voix du tombeau. — Poésie traduite, par M. GIMENO ESTO, de la *Revue Spirite*. — Chronique. — Comment les soleils se vengent-ils, feuilleton, par M. GIMENO ESTO.

A Utrecht vient de paraître un nouveau périodique *Psyche*, dédié à la psychothérapie et aux recherches psychologiques, rédigé par des Filalethes, sous la direction de M. PRYES, médecin-docteur, secrétaire de la rédaction, Ventract, 98, à Utrecht (Hollande). — Sommaire du 1^{er} numéro : Pourquoi ce journal a été fondé. — Effluves humaines photographiées. — Suggestion mentale. — Un cas merveilleux de guérison par le magnétisme. — Livres nouveaux. — En vigie. — Nos meilleurs souhaits à cette nouvelle publication.

Dans la *Revue de la France moderne*, ISMALA a fait un compte rendu des plus remarquables de l'œuvre de Mme d'Espérance, de Gothenburg (Suède).

SOUS PRESSE

A propos d'Eusapia Paladino ; Les séances de Montfort-l'Amaury, par GUILLAUME DE FONTENAY ; ouvrage illustré qui intéressera certainement toutes les personnes qui s'occupent des phénomènes spirites. — Prix : 3 fr. 50.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 3 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE
ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 12 fr.).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. >

3 fr. 50c

5 fr. >

1 fr. >

8 fr.

6 fr. >

Abbé (l') Almiguana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... > 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FRITZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. SREAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMACORA à Padoue, via St-Gesano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3^a, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{ca} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 40 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^o à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannover, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz -ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIHO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^o, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendøenringen, mens, Skien (Norvège).